

# BLEUN-BRUG



nov. - décembre 1965  
du-kerzu - niv. 157

## Renseignements

Prix du numéro ..... 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire .... 10,00 Fr.

— d'honneur .. 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

Chanoine MÉVELLEC, chapelain de la Salette, Morlaix (N.-Fin.)  
C. C. P. Nantes 329.30.

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation à : Bleun-Brug Bro Gwened, presbytère de Locoal-Mendon (Morbihan). C.C.P. 1813-68 Nantes.

## De quelques dates :

1. JOURNÉES D'AMITIÉ. — Deux sont envisagées pour le prochain trimestre : à SIZUN, le dimanche 13 février,

à BANNALEC, le dimanche 20 mars.

La dernière a eu lieu à LANNILIS, le dimanche 12 décembre.

C'était le jour de la Saint Corentin et l'anniversaire de la mort de M. l'abbé Perrot, fondateur du Bleun-Brug. Une assistance particulièrement nombreuse de jeunes fournis par 7 cercles celtiques participait à 10 h. 30 à la messe chantée selon la liturgie bretonne par M. l'abbé Priol, aumônier de la Croix-Rouge, Brest, pendant que M. l'abbé Séité, aumônier du Bleun-Brug du Léon, dirigeait la prière et assurait la prédication en breton.

La presse locale s'est particulièrement étendue sur le travail de l'après-midi, où le Secrétaire de Mairie, M. Yves Nicolas, fit les frais des conférences sur le passé de Lannilis à travers ses « potiers » et un écrivain du crû dit « Fanch-Al-Lae », pendant que M. Pochat se chargeait de traiter les perspectives d'avenir pour les Jeunes de la Région. Celles-ci s'avèrent plutôt sombres pour les ruraux : peu de ressources sur place. Il faut se tourner vers l'Extérieur. Toutes les communes autour de Lannilis doivent se comporter en villes satellites de Brest, située à quelques minutes de route seulement.

## 2. MESSES BRETONNES A LA RADIO

La dernière a été donnée le jour de la Toussaint, à partir de l'église de Plévin, en Haute-Cornouaille, ancien diocèse de Quimper, qui conserve le tombeau du Bienheureux Père Maunoir.

La grand-messe était chantée par M. l'abbé Le Dantec, professeur à Notre-Dame de Compostal, Rostrenen. Le commentaire de la messe et le sermon étaient assurés par le vicaire général Gloaguen, archidiacre de Cornouaille. L'assistance était particulièrement nombreuse et le chant très nourri, surtout chez les hommes.

\*\*\*

La prochaine messe radiodiffusée sera donnée à partir d'une église du Tréguier, celle de PLOUJEAN, près de Morlaix.

En couverture : Quelques concurrentes de l'Ecole Notre-Dame des Portes de Châteauneuf, au Bleun-Brug de Châteauneuf.

133908

## BLOAVEZ mad !

Bonne, sainte et heureuse année aux lecteurs du « Bleun-Brug » et à leurs familles.

Bloavez mad digand Doue d'an oll Vretoned strevet dre ar Bed.



## Dom Alexis Presse

Cette année 1965 aura vu à la fois la consécration de l'église abbatiale restaurée de Boquen et la mort de son abbé-restaurateur Dom Alexis (pour le monde Mathurin Presse), survenue le 1<sup>er</sup> novembre. A ces deux occasions, les journaux et revues de Bretagne ont campé devant nous la puissante et originale figure d'un moine-bâisseur celtique, à l'énergie indomptable.

Rappelons ici qu'il était né le 29 décembre 1883 à Plouguenast, dans la campagne Haute-Bretonne. Religieux Trappiste, il était fait pour reconstruire envers et contre tout. Ce qu'il fit à partir de 1925, comme abbé de la Trappe de Tamié, en Savoie, patrie d'un de ses grands amis, Daniel-Rops, qui le précéda dans la mort de quelques mois seulement ; ce qu'il continua en Bretagne à partir de 1936 où il prit pied dans la solitude et le dénuement le plus complet dans le monastère en ruines de Sainte-Marie de Boquen, en Plénégon, dont l'église délabrée mais imposante est la gardienne du tombeau de Gilles de Bretagne. Il en fut l'abbé de 1951 à 1965. Dieu seul peut savoir à travers quelles tribulations et au prix de quelles difficultés il mena à terme l'œuvre entreprise. La Bretagne religieuse a porté l'hommage de ses prières et son souvenir reconnaissant devant sa pauvre tombe de Trappiste à Boquen.

Une autre cérémonie plus intime, une messe selon la liturgie bretonne célébrée à sa mémoire en l'église de Louanec, la paroisse de Saint Yves, le 12 décembre, fête de la Saint Corentin et jour anniversaire de la mort tragique de son ami, l'abbé Jean-Marie Perrot, nous a rappelé que dom Alexis, tout Haut-Breton qu'il fût, était aussi engagé que quiconque dans le dur combat mené pour la sauvegarde des valeurs de culture et de civilisation bretonnes. Par là il aura été non seulement un serviteur de l'Eglise, mais encore de la Bretagne.

Doue e bardono ! Et que son âme repose dans la paix du Seigneur !

# Université d'Été du Bleun-Brug - 1965

## En prélude

Nous ne pouvons plus à trois mois de distance donner la vue panoramique des conférences qui ont été faites au Likès de Quimper lors du stage de culture du 23 au 29 août. Mais nous avons annoncé que le texte intégral du R. P. Daniélou serait publié.

Nous tenons parole.

Mais le début de cette conférence ne se peut bien se comprendre qu'en référence avec l'allocution d'ouverture de son Excellence Monseigneur Favé qui lui servait d'introduction. Celle-ci, en effet, autant qu'elle souhaitait la bienvenue à l'orateur, le ramenait en arrière de quelques 15 ans pour lui rappeler que le thème qu'il allait développer aujourd'hui était depuis longtemps dans ses pensées et dans ses écrits...

Nous extrayons donc du mot de Monseigneur Favé ce qui a trait au R. P. Daniélou et qui en constitue l'exorde.

*Ce n'est pas à moi de présenter les conférenciers. Mais je tiens à saluer le R. P. DANIELOU, qui va prendre la parole. Le P. Daniélou est des nôtres par son origine locronanaise, mais aussi par sa compréhension profonde du problème breton, et qui ne date pas d'aujourd'hui.*

Au Bleun-Brug de Keranna (Sainte-Anne-d'Auray), en 1951, j'avais fait une conférence intitulée « Lakaad disparti etre ar pobladoù pe unani startoh », c'est-à-dire : Dresser des cloisons entre les peuples ou les unir plus fortement. Et j'avais cité un passage d'un article paru dans l'hebdomadaire « La France Catholique » peu de temps auparavant, sous la signature du P. Daniélou, au sujet de « La Division des langues » :

« Toute tentative, disait-il, pour reconstituer par les moyens humains l'unité linguistique de l'humanité présente un caractère sacrilège... Il reste que la condition humaine demeure celle de la division des langues. Si le péché est déjà vaincu, les conséquences du péché : la mort, la maladie, la division des langues, ne le seront qu'à la résurrection des corps.

« Le Christianisme croit à une unité de la société humaine, mais cette unité n'est pas celle d'une uniformité qui détruit les différences providentielles. C'est celle d'une communauté dans laquelle chacun des membres est complémentaire des autres, a besoin d'eux.

« Nous ne devons pas supporter impatiemment l'existence des cultures différentes de la nôtre, et vouloir les détruire pour imposer la nôtre propre. Nous, au contraire, nous devons penser que nous avons besoin de ces cultures pour compléter la nôtre. Rien n'est plus inintelligent qu'un exclusivisme linguistique. L'humanité serait moins belle, s'il n'y avait pas la Chine, l'Arabie ou le monde noir. Chaque race, et donc chaque langue, exprime certains aspects irremplaçables de la nature humaine. Chaque langue en particulier à son génie propre, qui exprime mieux certaines notions... »

Comme je faisais part au Révérend Père de mes impressions et de notre travail au Bleun-Brug, il me répondit, le 5 octobre 1951 : « Je n'avais pas prévu, en écrivant cet article, l'application que vous en faites au breton, mais elle me paraît parfaitement justifiée, et je pense qu'elle apporte un fondement théologique à vos efforts. Il serait intéressant d'approfondir ce point. »

Cher Père, soyez donc le bienvenu parmi nous. Nous sommes heureux d'avoir l'appui d'un de nos grands théologiens français, et je suis témoin du concours précieux que vous avez apporté aux Evêques durant les trois premières sessions du Concile, sans préjudice de la quatrième, qui est toute proche.



Conférence du R. P. DANIELOU

## Eglise et cultures

### Le problème de la culture

Le Chanoine Mévellec m'a demandé de venir parler à cette session. J'ai accepté d'abord, je dois le dire, parce que cela me faisait plaisir de venir faire un tour dans le Finistère.

Je n'y viens pas souvent et c'est toujours pour moi un plaisir de revoir mon vieux Locronan.

Mais c'est aussi, parce que le sujet qu'il m'était demandé de traiter, et de traiter précisément à partir et à propos du problème breton, rentrait tout à fait dans des questions qui aujourd'hui se posent à moi.

J'avais complètement oublié cette lettre que j'avais écrite à Monseigneur Favé, et que M. le Chanoine Nédélec citait tout à l'heure. Mais au fait, j'en ratifie tout à fait le contenu, je veux dire que c'est très vrai, que m'étant posé ce problème de l'importance des diversités culturelles, à partir d'abord d'autres questions, qui étaient celles des pays d'Oùtre-Mer, je me suis trouvé, retrouvé devant ce problème au niveau aussi des problèmes qui se posent à nous.

Bien sûr c'est un sujet, il faut le dire, difficile, et difficile dans la mesure même où nous le prenons au sérieux. Très facilement, on pourrait arguer les efforts faits pour renouveler, revivifier la culture bretonne de quelque chose de folklorique, d'un peu superficiel, et s'il en était ainsi, ce ne serait pas pour nous quelque chose de sérieux.

Et précisément, c'est quelque chose que nous prenons au sérieux, et l'important, l'effort que nous avons à faire ici, c'est de voir pourquoi nous avons droit de nous y engager.

Je dirai, que le prendre au sérieux, c'est aussi en voir les limites, c'est-à-dire : ne pas le pousser dans le sens de l'exagération, comme le disait très bien Monseigneur Favé, tout à l'heure, c'est de l'avenir humain de la jeunesse bretonne, dont il s'agit. Et il est évident que cet avenir humain, ne concerne pas uniquement, le problème de sa culture bretonne.

Par conséquent, le problème qui se pose à nous, est très précisément celui-ci : Comment s'insère un effort de renouvellement de la culture bretonne dans la construction de la civilisation humaine d'aujourd'hui ?

Nous ne faisons pas du folklore, nous ne faisons pas de l'archaïsme nous ne désirons pas simplement maintenir de vieilles traditions, parce que ce sont de vieilles traditions.

Si le problème nous intéresse, c'est parce que nous pensons que c'est là un élément positif pour une plénitude de civilisation de demain, et c'est en quoi je pense que c'est un vrai problème, un problème que des esprits sérieux, que des esprits responsables ont le droit et le devoir de se poser.

### **Son actualité universelle**

Aussi bien, c'est un problème d'une actualité universelle.

Il est évident que notre civilisation contemporaine, présente ce paradoxe : d'être un monde où l'unité de la famille humaine s'accélère, à un rythme extraordinaire, par la facilité des communications, par une certaine unification, sur le plan de l'élévation du niveau de vie, et de l'équipement technique, et ce mouvement commencé, va prendre, dans les années qui vont venir, une accélération certaine. Et simultanément, c'est précisément le temps, où, sur la surface entière de la terre, les cultures nationales reprennent conscience de leur originalité et s'affirment dans la volonté irréductible de persister et de se défendre. Il est étrange que ce soit précisément de notre temps, alors qu'on avait pu croire que la culture occidentale avait fait la conquête du monde, qu'on voit dans les pays arabes, dans les pays africains, dans les pays d'Extrême-Orient, ou des cultures anciennes et ayant donné de grands fruits, comme la culture indienne ou la culture chinoise, reprendre de la vitalité, ou des peuples jeunes (je pense ici aux jeunes pays d'Afrique) prétendre, précisément, apporter quelque chose dans la vie.

Par conséquent, ce problème est d'une actualité humaine considérable.

Vous allez voir dans quelques mois à Dakar le premier congrès mondial des écrivains et artistes noirs qui va grouper des représentants de la civilisation noire d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie, c'est-à-dire, manifester ainsi qu'il y a une certaine forme de culture, un certain type d'homme, qui est l'homme Africain, et qui prétend aujourd'hui, avoir sa place dans le concert de la culture universelle.

Il est évident que notre problème, le problème breton, est un problème qui, à certains égards, est un problème plus limité, que, d'autre part, la Bretagne rentre dans un ensemble national où elle a parfaitement sa place, et où elle doit, par conséquent, s'inscrire à côté d'autres types de cultures, comme la culture française, mais aussi comme la culture basque, ou comme la culture alsacienne, ou comme la culture provençale, mais il ne reste pas moins que c'est un problème du même type, dans son ordre.

### **La culture**

Nous avons ici à parler du problème de la culture et de sa valeur, de la valeur de ses diversités culturelles.

Et, en effet, Culture dit par lui-même, diversité.

Il est très difficile d'analyser, nous l'avons souvent senti dans certaines discussions du Concile, le mot Culture. Comme civilisation, il est très difficile à déterminer.

C'est pourquoi, si je voulais une définition, je dirais qu'une Culture, c'est une certaine manière d'être homme, un certain style d'humanité et je pense qu'en peu de mots ceci dit tout. Je veux dire par là que pour qu'il y ait une culture, il ne suffit pas qu'il y ait un certain nombre de données géographiques, historiques, qui constituent un certain type humain. Il peut y avoir parfois, des éléments de cet ordre, sans qu'on puisse dire vraiment qu'il y ait une culture.

Je dirais que le problème actuel est précisément de savoir comment nous pourrions faire une véritable culture des éléments que nous apporte la civilisation technique. On ne peut pas dire qu'une culture est quelque chose qui apparaisse donc ainsi comme automatique.

Par conséquent, il y a culture, dans la mesure où il y a orientation vers l'épanouissement de l'homme, orientation vers une réalisation authentiquement humaine, dans certains nombres de données.

Mais en même temps, culture dit que cette réalisation de l'homme n'est pas considérée dans ses caractères universels : on parlerait alors d'humanisme. Il est certain qu'il y a des éléments communs à tous les hommes, mais ils sont réalisés dans un certain contexte historique, géographique, ethnique. C'est pourquoi il y a diverses cultures, parce qu'il y a, peut-on dire, différentes manières d'être homme.

Le mot de style exprime bien la chose. Il y a des styles d'architecture, de musique, par époque et par peuple. Chacun d'entre eux est quelque chose d'humain, mais présentant, en même temps, quelque chose de particulier.

Ceci se situe, dans des domaines multiples, et ici, pour introduire un peu ce que nous aurons à dire ensuite de réflexion, faisons un très bref bilan de ce qui constitue les principaux éléments d'une culture.

### **Les éléments de la culture : la langue**

Il y a d'abord, bien entendu, la langue. On en disait un mot tout à l'heure.

Il est certain que chaque langue est une certaine expression humaine et qu'en ce sens là, une langue est quelque chose d'irremplaçable.

La disparition d'une langue est une perte pour l'humanité.

Car chaque langue est un moyen d'expression qui met en valeur certains aspects, uniques, d'une humanité qui est, bien entendu, la même partout, dans ses caractères fondamentaux, mais qui a des visages multiples.

C'est pourquoi l'uniformité linguistique est un mal, sous quelque forme qu'elle se situe, soit sous la forme de l'impérialisme linguistique, c'est-à-dire le fait qu'une langue fasse disparaître les autres et s'impose, soit sous la forme encore plus horrible du syncrétisme linguistique (j'entends par syncrétisme linguistique, des langues, comme l'espéranto qui sont comme une espèce de méli-mélo de toutes sortes de langues et qui, finalement ne sont plus une langue du tout - j'espère qu'il n'y a pas d'espérantistes ici -, je dois dire que je trouve que c'est quelque chose qui est le contraire même de la Culture). Vous me posez tout de suite ici une question : Est-ce que, cependant alors, il n'est pas indispensable pour s'insérer dans un ensemble social plus étendu, de parler une langue qui soit celle d'une sphère d'humanité plus grande ? Ceci est tout à fait vrai ; mais je dis tout de suite que le bilinguisme est un fait qui a toujours existé durant l'histoire de la civilisation, et qui est absolument normal. Je suis professionnellement professeur d'histoire du christianisme Ancien. Or, à l'époque des premiers siècles chrétiens on parlait gaulois en Gaule, on parlait berbère en Afrique, on parlait copte en Egypte, on parlait syriaque en Syrie, pour tout ce qui regardait la vie locale, et en même temps tous les gens cultivés ou même qui étaient amenés par leur profession, commerçants ou autres, à circuler, parlaient grec ou latin.

Tous les grands évêques d'autrefois : St Augustin, St Irénée, Théodoret parlaient à la fois leur langue locale et en même temps une autre langue.

Saint Irénée dit justement que son grec s'abîme un peu à Lyon et qu'il est obligé ainsi d'unir les deux langues. Il est absolument normal d'être bilingue.

Il y a donc ainsi les langues, et, je le redis, la disparition d'une langue est une perte pour l'humanité, et le devoir de maintenir ainsi une langue, est une manière de contribuer à l'humanisme, car le véritable humanisme est fait précisément de l'apport, de ce que chaque domaine, chaque région de l'humanité apporte de son côté.

### Créations artistiques

Il y a le domaine des créations artistiques sous toutes leurs formes. On peut dire que c'est là le domaine, où la diversité des génies des peuples se manifeste le plus merveilleusement.

Il y a la musique, les rythmes. Qu'on songe à la musique africaine qui a fini, à travers le jazz, par s'insérer dans la civilisation moderne ; qu'on songe à la musique orientale, avec ses caractères si particuliers, puisqu'elle n'a même pas les mêmes intervalles que la nôtre, ou qu'il s'agisse, bien entendu, des différentes traditions qu'à travers les chansons populaires les diverses provinces de France ont su garder.

Et il est merveilleux de voir qu'aujourd'hui c'est quelque chose que les jeunes, en particulier, redécouvrent avec un intérêt très vif.

A la musique il faut associer immédiatement la danse : la danse est un mode d'expression des plus fondamentaux. Et les danses populaires sont une des formes d'expression où le caractère, le génie, les tempéraments s'expriment le mieux.

La danse d'ailleurs, est quelque chose qui est très liée à la vitalité de l'âme populaire, et on peut dire que, dans les pays qui, ont gardé une culture très traditionnelle, aux Indes, dans les pays Arabes, en Afrique, elle est encore extrêmement vivante.

Chez nous, il faut bien dire que certaines formes de la civilisation, avaient comme supprimé, comme réduit sa spontanéité, et que la redécouverte des danses populaires est aujourd'hui un fait quasi universel, un trait très positif, une redécouverte de la joie d'exprimer son tempérament propre et sa nature.

Il en est ainsi également, bien sûr, de la sculpture, de l'architecture, de la peinture. L'architecture, en particulier, est extrêmement liée aux positions géographiques, aux matériaux utilisés. Et la diversité ici est aussi évidente. On se demande jusqu'à quel point d'aberration on a pu aller, en étendant au monde entier des types architecturaux nés en Occident, en allant construire des églises gothiques sur les bords du fleuve jaune, par exemple, ou en Afrique, alors qu'il y avait là et il y a eu vraiment là une bêtise. C'est Daudet qui parlait du stupide 19<sup>e</sup> siècle. Il faut le dire, le siècle bête à ce point de vue là a été le 19<sup>e</sup> siècle, parce que c'est au 19<sup>e</sup> siècle que les occidentaux, sous prétexte qu'ils avaient découvert la civilisation technique, se sont imaginé que les autres étaient des sauvages.

Ce n'est pas vrai du tout des siècles antérieurs au XVIII<sup>e</sup>. On le voit à travers Voltaire, à travers Montesquieu. Il y avait au contraire un sens beaucoup plus vif des valeurs de la Chine, des valeurs de l'Inde, des valeurs de l'Afrique. Et, à ce point de vue là, c'est certainement au XIX<sup>e</sup> siècle qu'on a commis dans cet ordre des erreurs par cette incompréhension totale de la valeur des cultures différentes et parce qu'on a été imbu de cette idée que nous étions la Culture.

### Le domaine des mœurs

Ceci est vrai aussi d'un domaine, qui me paraît très intéressant, qu'on oublie souvent : c'est celui des mœurs.

J'entends par mœurs l'ensemble des usages de la vie sociale, de la famille, les usages familiaux, de la vie en société, des fêtes, tout ce qui relève ainsi de ce qui fait le bonheur de la vie en commun, au moyen

d'un certain nombre de rites, de conventions. Ce sont des choses que les enfants adorent, et les enfants ont souvent en ce sens là, un instinct très sûr : ils aiment les rites, les manières de souhaiter les fêtes et toutes ces choses.

On peut dire que c'est dans les mœurs que se sont accumulés dans les différentes cultures, tous ces trésors merveilleux d'expérience humaine.

C'est un point très difficile aujourd'hui, et je crois qu'actuellement, en Occident, nous traversons une crise des mœurs. Je ne dis pas une crise de la morale. (Ce n'est pas la même chose), mais une crise de mœurs, c'est-à-dire de l'expression dans la vie collective ; et en ce sens là je pense, très sérieusement, que nous sommes beaucoup plus barbares, actuellement en Occident, que ne sont des pays non occidentaux.

Il est évident qu'ici il est très intéressant d'étudier tout ce qui subsiste des coutumes, des usages traditionnels, non pas du tout, encore une fois, pour faire de l'archéologie, mais pour voir tout ce qu'il y a en eux de profondément humain, alors que très souvent ceux qui les mettent en question, sont beaucoup moins intelligents, en ne percevant pas tout ce qu'il y avait là de valeurs humaines précieuses et de bonheur secret.

Enfin, il y a un domaine, que je soulignerai ici : c'est la religion.

### La religion

Et j'entends ici, par religion, essentiellement le génie religieux, car il faut tout à fait distinguer ici deux choses. Il faut distinguer, d'une part, la vérité religieuse, et en particulier, pour les chrétiens, ce qui dans le Christ concerne tous les hommes, et par conséquent a valeur universelle.

Le Christianisme n'est pas la religion d'une race, il est un geste de Dieu concernant tous les hommes.

Mais il y a à côté de cela la manière dont les hommes cherchent Dieu ou ont cherché Dieu, ce qui s'exprime à travers les grandes religions que nous appelons païennes.

Et en ceci les hommes sont normalement différents. Il y a un génie religieux de l'Afrique, il y a un génie religieux de l'Inde, il y a un génie religieux de nos pays, qui était celui des anciens paganismes, qui ont existé chez nous avant que le christianisme n'y ait été importé. Et sans nous en rendre compte, nous identifions être chrétien, tout court, avec la manière que nous avons d'être chrétien qui est celle de ces convertis du paganisme gaulois ou celtes que nous sommes, c'est-à-dire, que nous gardons notre sensibilité religieuse propre, et où nous avons une manière d'être chrétien différente de celles dont aujourd'hui des Indiens, des Chinois, ou des Arabes ont à être chrétiens.

Et c'est merveilleux, car on retrouve, à l'intérieur du christianisme, toutes les diversités dans l'unité d'une même foi.

Et donc, il y a une manière bretonne d'être chrétien, et c'est quelque chose de très important. C'est-à-dire qu'il y a une certaine sensibilité religieuse, qui s'est exprimée dans le passé, dans l'ordre de l'art, dans l'ordre de la sensibilité religieuse, et ceci est un trésor, qu'il est très important de garder.

C'est pourquoi dans l'esprit, précisément, du mouvement liturgique comme le rappelait tout à l'heure, Mgr Favé, il est tout à fait dans l'esprit de l'Eglise qu'il y ait des créations originales, à travers lesquelles s'exprime la sensibilité religieuse propre des bretons ; et ils en ont précisément beaucoup.

Ce serait très dommage qu'il y ait quelque chose là qui se perde, et je dirai que ce ne serait pas seulement dommage pour eux, mais ce serait aussi dommage pour les autres, parce que ceci est un aspect de ce concert de diversités, qui forme l'unité de l'ensemble de l'Eglise.

Voilà donc quelques-uns des domaines où le problème se pose d'une manière générale et aussi pour nous.

## Valeur des diversités

Mais ceci ne suffit pas. Il ne suffit pas de décrire, il faut se demander quelle valeur ont ces diversités.

Elles sont des faits, elles sont des données, mais est-ce vraiment quelque chose qui en vaut la peine ? Est-ce quelque chose, qui aujourd'hui encore a de l'importance ?

Ou bien, comme certains nous le disent, ne faut-il pas en faire notre deuil, nous dire que nous allons absolument vers une humanité absolument standardisée, et que dans ce cas là les efforts que nous ferions n'auraient qu'un intérêt purement folklorique, qui seraient simplement le fait d'entretenir quelque chose de passé ?

C'est ici que, allant au cœur du problème, il faut nous demander quelles sont les raisons graves et d'ordre théorique, mais aussi d'ordre pastoral, d'ordre pratique que nous avons d'attacher de l'importance à ces différences, et donc d'attacher de l'importance à une culture bretonne.

Je dis d'abord des raisons théoriques. Quelle valeur a cette diversité de cultures ?

Je pense qu'il faut dire que c'est quelque chose qui fait partie de la création même de Dieu, par conséquent, qui est enraciné profondément dans la réalité humaine, et que c'est un aspect de la richesse de la création.

Tout à l'heure Mgr Favé citait une phrase d'un article de moi. Je ne suis pas absolument tout à fait d'accord avec ce que je disais dans cette phrase, et heureusement, parce que, à mesure qu'on avance, la pensée progresse, et je préciserai où est la différence.

J'avais l'air, dans cette phrase, de mettre la diversité des langues sur le même plan que la mort et la souffrance, comme des conséquences du péché originel, ce qui semblait dire que, si au fond, les choses n'avaient pas mal tourné, l'humanité serait restée uniforme et que la diversité des langues était une sorte de rupture, de l'unité originelle.

J'ai travaillé la question depuis et ceci doit être corrigé, car dans la Genèse il est vrai que la division des langues apparaît associée à l'épisode de la tour de Babel. C'est à la suite du péché de Babel que les hommes ne se comprennent plus. Ceci se situe au Chapitre 11 de la Genèse.

Maie en relisant de plus près la Genèse, je me suis aperçu qu'avant le chapitre 11, il y avait le chapitre 10, et qu'il y avait dans ce chapitre 10 quelque chose de très intéressant.

C'est un tableau de l'ensemble de l'Humanité d'alors dans ses diversités par famille, par peuple, par nation et par langue, dit le texte.

Et ceci est présenté comme étant le développement même de la création. Et il y a là quelque chose de particulièrement remarquable. Vous le savez, ce livre de la Genèse comprend des textes qui relèvent de documents différents. Or, ce chapitre 10 est du même genre littéraire que le chapitre 1.

Qu'est-ce que c'est ce que le chapitre 1 ? C'est le récit des diversités de l'Univers, et une sorte de cantique d'action de grâce. « Dieu vit que cela était bon » — « Dieu vit que cela était bon » à propos du soleil, de la lune, des étoiles, à propos des poissons de la mer et des animaux de la terre, à propos des arbres.

Or le chapitre 10 est exactement la même chose, mais non plus devant les diversités de la nature, mais devant les diversités de l'humanité, c'est-à-dire que c'est un cantique d'action de grâce disant : « Seigneur, comme cela est beau qu'il y ait les Chinois, et qu'il y ait les Africains, et qu'il y ait des Arabes, et qu'il y ait les Provençaux, et qu'il y ait les Basques, et qu'il y ait les Bretons...

C'est un chant d'action de grâce, devant ces diverses et merveilleuses manières de réaliser ainsi la grande famille humaine.

Et la tour de Babel alors, qui vient ensuite, exprime un aspect de cette diversité : c'est qu'elle peut devenir l'instrument des oppositions et des incompréhensions entre les hommes, c'est-à-dire comme de toutes les choses créées, on peut en faire bon ou mauvais usage.

Elle n'est pas en soi quelque chose de mauvais, mais il est trop clair qu'on peut en faire quelque chose de mauvais, quand ceci sert à exalter les nationalismes les uns contre les autres, à empêcher les gens de se comprendre, quand ceci empêche alors la famille humaine de se réaliser.

Donc, ceci permet de dire, et c'est important, que la diversité des cultures, que la diversité des langues, rentre vraiment dans le dessein créateur, qu'elle est un aspect de ce qu'il y a de merveilleux dans la création de Dieu, et que ceci est quelque chose qui, comme tout ce qui a été créé, doit être sauvé.

C'est-à-dire que c'est quelque chose que le christianisme ne vient pas détruire, mais assumer. Car le Christ, Verbe de Dieu par qui tout a été fait, vient aussi tout refaire, tout ressaisir. Et c'est pourquoi, l'Eglise est profondément fidèle à sa vocation, quand elle ressaisit l'humanité dans ses diversités et quand elle exprime une foi unique à travers ces langues diverses, ces styles divers et ces formes diverses. Il est de l'essence de l'Eglise, aujourd'hui nous le comprenons plus que jamais, d'être, à la fois, profondément unie dans l'unité de la Foi, et profondément diverse dans les expressions de la Foi. On peut dire que c'est là, l'un des aspects essentiels de ce que le Concile de Vatican II définit.

Mais si ceci est vrai pour les Africains, si ceci est vrai pour les Chinois, si ceci est vrai pour les Indiens, et c'est surtout à eux que les évêques ont pensé), pourquoi est-ce que ce ne serait pas vrai pour les Bretons ?

Donc, il y a, un fondement biblique, un fondement théologique à cette diversité.

## Raisons pratiques de la diversité

Il y a aussi à cela des raisons pratiques.

Je dirai que les raisons pratiques ne suffiraient pas par elles-mêmes. Car il faut toujours qu'il y ait un fondement doctrinal, autrement les bases ne sont pas assurées.

Mais cela étant posé, il est évident qu'il y a des raisons pratiques. Et ces raisons pratiques sont que l'Evangile, que la parole du Christ, puisse atteindre réellement un peuple.

Il ne suffit pas qu'il y ait des individus qui seraient chrétiens. Il ne suffit même pas que l'Eglise soit implantée, il faut encore, que l'Eglise s'exprime à travers les cultures de ces peuples.

Et nous le sentons, immédiatement, et nous nous rendons compte, que la grande raison pour laquelle aujourd'hui en Chine, aux Indes l'Eglise connaît une sorte de recul, c'est précisément parce que l'Eglise ne s'était pas exprimée à travers l'âme de l'Inde, ni à travers l'âme de la Chine, et qu'elle restait un christianisme importé, c'est-à-dire un christianisme vécu à la manière occidentale. Et je dirai que dans ce sens ces peuples sont justifiés, non pas de rejeter le christianisme, mais de rejeter une expression occidentale du christianisme, car il est parfaitement vrai qu'à ce moment-là pour un Indien, ou pour un Arabe, devenir chrétien ce serait trahir ses traditions nationales, en devenant chrétien à la manière italienne, irlandaise, ou française ; un homme a le droit de vouloir être fidèle aux traditions de sa race, aux traditions de son peuple.

C'est important, à tous points de vue. C'est important pour les élites, car les élites sont normalement dépositaires des traditions de la race. Elles en ont la responsabilité.

Et, à cause de cela, il est évident qu'elles ne peuvent admettre quelque chose qui leur apparaisse comme étant étranger ou opposé aux traditions de leur race. Et par conséquent, elles refuseront un christianisme qui ne serait pas un christianisme intégré dans les traditions de la race.

Pour nous il est impossible d'être Français, ou d'être Italien, sans que le christianisme fasse partie de notre héritage, parce qu'il y a Dante, parce qu'il y a Shakespeare, parce qu'il y a Pégy, parce qu'il y a toute cette expression de christianisme dans notre culture, alors que l'on peut parcourir toute la littérature et toute la philosophie indienne sans trouver

un seul nom chrétien. Le christianisme ne s'est pas exprimé dans ce peuple, et il continue d'apparaître comme un produit étranger.

C'est essentiel aussi pour qu'un peuple chrétien soit possible, parce qu'il est évident que l'ensemble des hommes ne peut être fidèle à la foi chrétienne dans un milieu, qui va en sens contraire.

Ceci est une expérience courante, et une expérience, je dirais en particulier pour les bretons. Il est évident que vous avez des bretons et des bretonnes, qui, en Bretagne, dans leur village, soutenus par un certain milieu chrétien, sont des chrétiens, et qui, transplantés, déracinés, se trouvant dans un milieu qui va en sens contraire, à ce moment-là, très souvent, cesseront d'être chrétiens.

Est-ce que ceci veut dire, que leur christianisme, était, comme on le dit aujourd'hui, un christianisme sociologique, c'est-à-dire que c'était un simple conformisme ? Je le conteste absolument.

Mais, ce christianisme, qui était un christianisme sincère, n'était pas cependant un christianisme suffisamment personnel, pour pouvoir s'affirmer contre un milieu contraire. Et ceci est normal pour la masse immense des fidèles.

### Grave question

La question est alors de savoir si l'Eglise est destinée dans l'avenir à être simplement un petit noyau de saints et de héros, dans un monde déchristianisé, ou si nous croyons encore qu'il puisse y avoir, dans l'avenir, un peuple chrétien. Que les baptisés d'aujourd'hui, qui sont encore l'immense majorité des Français, puissent rester demain des baptisés, ceci n'est possible qu'à condition que la civilisation dans laquelle ils vivent, soit une civilisation qui leur rende ceci possible. Ceci suppose le problème fondamental d'une évangélisation des civilisations elles-mêmes, car, en dehors d'une évangélisation des civilisations, il ne peut y avoir de peuple chrétien.

C'est donc dire, que ce problème, d'une évangélisation des civilisations, d'une évangélisation de la culture est fondamental. C'est, il faut le dire, une des raisons pour lesquelles c'est incontestablement un élément de protection des communautés chrétiennes, que d'être en même temps des communautés linguistiques et des communautés culturelles, qu'il y ait une certaine coïncidence entre être chrétien et appartenir à un peuple. Le peuple polonais par exemple, ou le peuple irlandais, parce qu'être polonais ou irlandais et être catholique était la même chose, ont présenté une résistance contre les éléments de dissociation. Il est parfaitement vrai aussi que ceci vaut pour les bretons. Il est évident qu'il y a un certain lien entre le fait de l'appartenance à la foi et l'appartenance à la race.

Ceci, bien entendu, n'est qu'un point de départ, mais qui est très précieux, en rendant possible le fait que l'ensemble puisse conserver et transmettre ainsi la Foi reçue. C'est un fait très frappant que les autonomies linguistiques ont préservé les chrétientés d'Orient contre l'invasion musulmane. Et que le fait que les coptes, que les Arméniens, que les Ethiopiens aient résisté, à la fois culturellement et religieusement (ce qui leur a permis de se défendre), il est certain que s'ils avaient été culturellement arabisés, ils auraient été presque inévitablement religieux musulmanisés. C'est Péguy qui disait que : il ne suffisait pas que les individus soient chrétiens, mais qu'il fallait que la race soit chrétienne.

A l'intérieur de cette race, les individus ont leur problème ; les uns pour réagir en un sens, les autres dans un autre ; mais il y aura cependant une tradition qui sera continuée.

### Autres problèmes

Ceci dit, il reste pourtant, et je terminerai par là, des problèmes. Il reste, nous le disions au début, que si nous prenons au sérieux la question, il faut bien la situer, il faut voir quels peuvent être les dangers et les tentations, auxquels nous pouvons être affrontés.

D'abord, il y a tout ce qui pourrait relever de l'exagération des particularismes. Il faut pour être homme être à la fois très particulier et très universel.

Il est évident que, si le développement de la culture locale était quelque chose qui devait rétrécir, fermer, limiter, replier une communauté sur elle-même, ceci ne serait pas créateur, mais, au contraire, finalement limitatif.

Mais le propre de toute grande vie est de savoir être d'une part enraciné dans sa particularité et en même temps très largement ouverte par le cœur.

Il y a aussi le danger du chauvinisme culturel, qui consiste à être totalement enfermé dans sa culture au point qu'on méprise les autres. Je dirais que c'est une attitude stupide. C'est toujours un manque d'intelligence que de ne pas être capable de comprendre ce qu'il y a de grand chez les autres.

Et l'idéal c'est de savoir être pleinement soi et en même temps de comprendre ce qu'il y a chez les autres. On peut pêcher en étant trop attaché à soi, mais on peut aussi pêcher en étant tellement séduit par l'autre qu'on se renie soi-même. Il peut y avoir une certaine manière d'aimer les étrangers qui est une manière de ne pas aimer ses frères ; on aime les étrangers, contre les siens.

Il y a le danger des nationalismes. Il est évident que c'est toujours un point très sensible, que le développement des originalités culturelles peut avoir des incidences politiques.

Dans les pays d'Outre-Mer, la chose est évidente. Ceci est vrai même des nationalismes religieux. Je veux dire par là que, très souvent, les schismes dans le passé, prenez l'anglicanisme, par exemple, prenez les schismes orientaux, étaient liés à des exagérations de nationalismes.

Il est donc évident, et j'y faisais allusion tout à l'heure, et je crois que c'est très important, qu'il faut séparer les deux domaines, car aujourd'hui des unités culturelles assez restreintes ne peuvent pas se suffire politiquement.

La France, elle-même, paraît comme étant une unité insuffisante, la question de l'Europe se pose ; par conséquent, il serait absurde de vouloir faire du nationalisme basque ou du nationalisme breton ou du nationalisme provençal. Et toute déviation dans cet ordre serait ridicule parce que le mouvement du monde va exactement en sens contraire, et demande à des diversités culturelles de s'inscrire dans des unités politiques parce qu'il faut absolument que ces unités politiques aient un volume suffisant pour qu'elles puissent avoir une efficacité.

De même encore il peut y avoir une exagération dans le fait de trop accuser les différences. C'est, ce que j'appellerais, l'exagération raciste. C'est le cas de celui qui dirait que les Bretons et les Provençaux, ou les Chinois et les Africains, sont des hommes différents.

Mais non ! les hommes sont partout les mêmes, l'humanité est commune à tous les hommes, et en réalité, ce qui nous rapproche est beaucoup plus important que ce qui nous distingue.

C'était le mot d'un grand missionnaire, le Père Lebbe, arrivant en Chine. « Ce qui m'a frappé en arrivant en Chine, disait-il, ce n'est pas que les hommes sont différents, c'est qu'ils se ressemblent ». Car les grands sentiments du cœur, car les raisonnements de la pensée, qu'il s'agisse de la pensée scientifique, ou qu'il s'agisse de la pensée philosophique, sont partout les mêmes.

C'est-à-dire que dans ce qui constitue ce qu'il a de plus essentiel, c'est-à-dire ce qui le fait proprement homme, l'homme est le même partout, et qu'il est vrai qu'il a une unité humaine et une famille humaine.

Dans cette famille il y a diversité, c'est ce que j'expliquais tout à l'heure, mais ces diversités ne sont que des manières d'être le même homme, des manières diverses d'être le même homme ; et c'est ce qui fait d'ailleurs qu'entre des hommes de cultures diverses, il peut y avoir un échange tellement profond, parce qu'en fait, il y a une possibilité de se comprendre les uns les autres.

Or ici, il faut faire très attention à ce qui, aujourd'hui, pourrait aller à accuser ces différences jusqu'à dire que l'homme chinois est absolument

autre chose que l'homme occidental et à concevoir ainsi par exemple qu'il ne puisse pas y avoir une unité morale, qu'il ne puisse pas y avoir une unité philosophique, qu'il ne puisse pas y avoir une même dignité de la personne humaine.

La personne humaine est la même partout ; la vérité est la même partout, l'amour est la même partout ; la vérité est la même partout, la liberté est la même partout. Ce sont des mots qui ont pour tous les hommes la même signification et la même valeur ; et donc il est très important, en ce sens que, mettant l'accent sur les diversités, nous ne perdions absolument pas de vue le respect de la personne humaine, quelle que soit la couleur de sa peau, quelle que soit sa classe sociale.

### Besoin vital d'enracinement

Et ceci nous conduit alors, et je terminerai justement par là, à la raison pour laquelle cet enracinement dans une culture particulière apparaît, comme étant aujourd'hui, un besoin vital. Je m'explique : c'est précisément, dans la mesure où l'homme d'aujourd'hui est emporté dans la civilisation technique qui est tellement dépersonnalisante, à bien des égards, qui est tellement la même partout, qui risque tellement de l'emporter dans une espèce de tourbillon, qu'il éprouve aujourd'hui plus que jamais, le besoin de se revaloriser. Je pense que ceci sera un des caractères qui marqueront le monde de demain.

C'est-à-dire que ce sont deux mouvements qui sont absolument complémentaires, et que c'est une espèce de besoin vital d'enracinement, de particularité, de silence, de quelque chose qui maintient en contact avec une terre, avec une culture, qu'éprouveront les hommes de demain, s'ils ne veulent pas être simplement les rouages d'une sorte d'immense machine dans laquelle ils se détruiraient finalement.

C'est pourquoi, je pense, que l'effort que vous faites, cette recherche des éléments d'une culture bretonne, est quelque chose qui n'est pas du tout, je dirais, plaqué de l'extérieur, et du dehors, sur l'avenir des jeunes bretons. C'est, je pense, leur fournir un des éléments qui peut leur permettre d'arriver à une plénitude humaine.

L'autre élément à leur donner, c'est en effet d'être des hommes d'aujourd'hui, et d'entrer d'une manière pleinement cordiale dans le monde d'aujourd'hui. Et il ne faut pas du tout que la culture bretonne soit une espèce de refus et une manière de se fermer ; nous n'avons pas absolument le droit de le faire.

Il faut qu'ils soient pleinement des hommes de leur temps, pleinement engagés dans cette civilisation. Mais ils le pourront d'autant mieux, ils le pourront d'autant plus joyeusement, ils le pourront d'autant plus humainement, qu'ils resteront en même temps, enracinés dans leur terre, dans leur sensibilité bretonne, dans la connaissance de l'originalité de la langue, et des traditions de leur pays. Ceci leur permettra, humainement, d'avoir cette sorte de vie privée, de vie personnelle, qui est ce dont les hommes de notre temps sentent, de plus en plus, qu'ils risquent d'être dépouillés.

Et c'est pourquoi, ce soir, en inaugurant cette session, je pense pouvoir dire en toute honnêteté intellectuelle, non pas du tout à titre d'encouragement superficiel, mais au titre d'une conviction profonde, que ces recherches, qui sont d'ailleurs difficiles, qui doivent être tâtonnantes correspondent à quelque chose d'absolument valable, pour le monde d'aujourd'hui.



## Les jeunes bretons face à leurs problèmes

*Après l'aspect doctrinal du stage donné par le R. P. Daniélou, envisageons maintenant un autre aspect : l'aspect humain et concret représenté par les Jeunes et leur avenir, le grand thème de l'Université d'Eté.*

A cette Université d'Eté prirent part, selon des modalités différentes, trois groupes de personnes :

une quinzaine de conférenciers, qui parlèrent avec simplicité, chaleur et compétence de sujets qui leur tenaient à cœur ;

deux centaines d'auditeurs permanents, avec une forte majorité d'enseignants religieux ou laïques ;

deux milliers de « J3 », présents par leurs réponses à une enquête intitulée : « Les jeunes Bretons face à leurs problèmes ».

On trouvera dans les pages qui suivent une synthèse de ces réponses, dépouillées au préalable dans une dizaine de carrefours.

Quelques considérations d'ordre économique et social montreront d'abord l'actualité d'un tel sondage d'opinion auprès de la génération montante.

Et quand cette opinion se sera librement exprimée, les éducateurs, mus par une salutaire inquiétude, se demanderont, peut-être, s'ils apportent toujours un dévouement assez lucide à la solution des problèmes réels de leurs élèves : ceux d'aujourd'hui et ceux de demain.

### I. — LE FOYER BRETON CONTINUERA-T-IL A SE VIDER ?

Les campagnes se dépeuplent au bénéfice des villes ; elles fournissent de la main-d'œuvre aux régions industrielles. Le phénomène revêt un caractère général et ne date pas d'aujourd'hui.

En 1800, 90 % d'agriculteurs en France ; 75 % en 1850 ; 67 % en 1885 ; 18 % en 1965. On prévoit 10 % pour 1985.

La terre réclame de moins en moins de bras : bien outillé, un cultivateur peut pourvoir à la subsistance de vingt-cinq personnes ; obtenir un quintal de blé avec quinze minutes de travail, alors qu'il fallait cent heures sous le Second Empire...

Inéluctable de ce fait, l'exode rural se produit pour d'autres raisons qui se résument dans le désir d'une situation plus sûre, plus rentable, plus agréable.

D'où 150 000 départs annuels, entre 1954 et 1962. Pendant la même période, 100 000 Bretons, jeunes ruraux pour la plupart, ont rejoint leurs 400 000 compatriotes déjà fixés dans la région parisienne.

En 1965, les quatre départements de la Région Economique de Rennes comptent 190 000 exploitations, desservies par 240 000 travailleurs masculins.

Dans vingt ans, ces nombres seront respectivement d'environ 100 000 et 125 000.

Dans l'Ouest, le Finistère offre un cas typique de l'évolution en cours. Depuis près d'un siècle, ce département détenait, au palmarès national, l'une des premières places, sinon la première, pour l'élevage la pêche, les conserves de poissons et de légumes.

Le Progrès a tué « le Finistère de papa ». Depuis 1930, le nombre des exploitations agricoles a diminué du tiers ; et celui des conserveries, de la même fraction, entre 1954 et 1964.

Conséquence de telles mutations : une réduction sensible de la population active. Entre 1954 et 1962, cette baisse atteint

25 % dans l'agriculture,  
12 % dans la pêche,  
7,5 % dans le secteur industriel.

Le déséquilibre de l'économie traditionnelle entraîne un déséquilibre démographique. Dans le même laps de temps que plus haut :

solde migratoire de 18 000 unités, dont les trois quarts pour le Sud-Finistère qui ne dispose pas, comme le Nord, d'un pôle d'attraction de la taille de Brest ;

augmentation de la population de 1,5 %, six fois inférieure à celle de l'ensemble du pays, tandis que les taux de la natalité et de la mortalité accusent un renversement de tendances par rapport aux indices nationaux.

Conclusion : le Finistère est entré dans la voie du déclin.

A qui la faute ?

Pas aux intéressés, qui sont entrés résolument dans la voie du Progrès, celle de la mécanisation et de la concentration.

Il n'est que de prendre pour exemples les deux catégories socio-professionnelles les plus représentatives de l'économie traditionnelle du Finistère.

En quinze ans, le nombre des tracteurs est passé de 1 000 à 21 ou 22 000.

Les paysans rompent avec l'individualisme : 200 C.U.M.A., soit le dixième de l'effectif national.

Ils prennent des risques : 70 milliards d'endettement, soit les 2/3 du produit brut annuel de leurs fermes.

De même la pêche renonce au stade artisanal pour adopter une structure industrielle. Ainsi, de 1954 à 1964 :

en dépit d'une réduction des équipages, la production augmente de 50 %, le nombre des bateaux qui jaugent plus de cent tonnes passe de 16 à 228.

Concarneau connaît un essor remarquable : avec une production huit fois supérieure à celle de 1938, il dispute désormais à Lorient la seconde place parmi les ports de pêche français.

Existe-t-il au sommet un effort correspondant à celui de la base ?

Un effort ? Oui. En témoignent des noms tels que : la Rance, Pleumeur-Bodou, Brennilis, Citroën, Michelin, C.S.F., peut-être : Coëtquidan, Le Poulmic, Bodilis..., sans parler d'une expansion nationale qui, peu ou prou, profite de l'économie régionale.

Un effort suffisant ? Non. Qu'il s'agisse de l'équipement infrastructurel : réseau routier, télécommunications, enseignement technique, logement..., ou de l'implantation d'activités nouvelles, destinées à résorber l'excédent de main-d'œuvre agricole.

La période 1950-1962 a vu 1 272 opérations de décentralisation portant sur 235 000 emplois. « Portion congrue » de la Bretagne : 39 opérations et 14 000 emplois.

De 1960 à 1963, à la suite de l'agitation paysanne huit entreprises relativement importantes s'installèrent dans le Finistère.

Depuis, « Sœur Anne » scrute en vain l'horizon...

La « Loi-programme », élaborée par le C.E.L.I.B., a été reléguée dans les oubliettes ministérielles ; la croissance lotharingo-parisienne, déclarée prioritaire ; la façade maritime de l'hexagone, sacrifiée à sa façade continentale.

Ainsi le V<sup>e</sup> Plan ne réservait aux 48 départements de l'Ouest français que le sixième des nouveaux emplois dont il envisage la création !

L'inquiétude de la Bretagne se devine et se justifie. Au 1<sup>er</sup> janvier 1965, elle compte 31 000 jeunes de vingt ans. Elle en aura 46 000 au 1<sup>er</sup> janvier 1966. Soit 50 % de plus. Les années suivantes, ces chiffres se maintiendront au même niveau.

Si le marché de l'emploi ne s'améliore pas, si les mouvements migratoires se poursuivent au rythme actuel, d'ici 1978 près de 300 000 Bretons devront quitter leur province d'origine.

Pour cette province, handicapée par sa position excentrée, la politique d'Aménagement du Territoire équivaldrait-elle à une entreprise de déménagement ?

Ce qui aggrave l'exode, le transforme en catastrophe, c'est qu'il affecte l'élite de la population, sa fraction la plus jeune, la plus instruite, la plus dynamique.

Or, pour vivre et prospérer, une région a besoin de sa jeunesse, comme le démontre M. Toul, inspecteur de la Population à Rennes.

Il le fait à partir d'une « région » qu'il connaît bien : le Limousin, lequel englobe les trois départements de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Cette contrée connut un brillant passé politique, culturel, économique. Ses campagnes, comme ses villes, donnent aujourd'hui une impression déprimante. A côté d'une agriculture archaïque, les industries de réputation mondiale périclitent aux mains d'artisans faiblement rémunérés.

Cet affaiblissement du potentiel économique découle de l'affaiblissement du potentiel humain. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le Limousin a perdu le quart de sa population. Les cercueils l'emportent sur les berceaux. Dans l'ensemble français, la province joue un rôle de plus en plus effacé.

Au fil des années, s'est développée une tradition migratoire : qui reste se condamne à végéter ; pour réussir, il faut se rapprocher de Paris. L'élite donne le mauvais exemple ; l'école déracine, et prépare des fonctionnaires.

La région subit une perte de substance, perte quantitative mais surtout qualitative : s'en vont les jeunes et les qualifiés professionnels. D'où sclérose des structures, vieillissement des mentalités, manque d'esprit d'initiative, psychologie malthusienne, alourdissement des charges sociales...

Une atmosphère chloroformée de résignation morbide pèse sur un pays qui ne manquait pas de ressources, mais qui, avec sa jeunesse, a eu le tort de laisser partir les vertus de foi et d'espérance.

Hodie mihi, cras tibi !

Comparaison n'est pas raison, mais le processus de déclin dont le Limousin offre une image frappante, pourrait demain se développer en Bretagne. Certains de ses cantons glissent déjà sur la pente fatale !

D'autres subiront le même sort à moins qu'un solide garrot ne vienne sans tarder arrêter l'hémorragie de leurs forces vitales.

A court terme, les perspectives apparaissent plutôt sombres.

Il en sera ainsi tant que les dirigeants du pays favoriseront l'actuelle concentration géo-économique ; tant que la Mère Patrie ne se souciera pas davantage de la Cendrillon armoricaine !

L'espoir renaîtrait le jour où serait admis ce principe que beaucoup de bons esprits opposent aux conceptions rigides des planificateurs et des technocrates :

« La chance de la France réside dans le développement harmonieux de ses régions naturelles », cellules politiques de l'Europe de demain ».

Un tel renversement de mouvement, estime Jean Le Duigou, pourrait se produire à terme moyen, dans une dizaine d'années. De l'excès du mal sortirait le remède : le citoyen se lassera du caractère inhumain des grands « ensembles », des servitudes multiples de l'existence dans les métropoles.

Il se retournera vers la Nature, comme vers la meilleure source de calme, d'équilibre, de liberté.

D'autant plus que nous entrons dans l'ère du travail allégé, où les loisirs occuperont une place de plus en plus importante, exigeront souvent un changement de milieu et entraîneront la multiplication des « résidences secondaires ».

Et le même conférencier de proposer un exemple d'Aménagement du Territoire, à la fois réalisable et séduisant : un District de Cornouaille où, autour de Quimper et d'une demi-douzaine de villes satellites, situées dans un rayon de vingt ou trente kilomètres, 400 000 personnes disposeraient d'un cadre naturel unique pour l'épanouissement de leur vie dans toutes ses dimensions...

Rêve d'aujourd'hui ? Réalité de demain !

A côté de sérieux handicaps, s'inscrivent à l'actif de la Bretagne des avantages non négligeables, qu'ils soient des cadeaux de la Providence ou le fruit du labeur tenace de ses enfants.

Mais son principal atout réside dans sa Jeunesse, une jeunesse saine, nombreuse, avide de savoir et désireuse de se tailler au soleil du Bon Dieu une place honorable.

A une condition : qu'elle garde à son foyer la plus grande et surtout la meilleure partie de cette jeunesse. Celle-ci, en effet, se trouve affrontée à des problèmes dont le plus ardu concerne son avenir.

L'amener à prendre conscience de ces difficultés, à réfléchir sur leurs causes, à leur chercher des remèdes, tel est justement le but de l'enquête dont les Frères Daniélou et Séité ont pris l'initiative pendant l'année scolaire 1964-1965.

(A suivre.)

N.D.L.R. — A cause de l'abondance des matières nous avons dû réserver la fin de la conférence de M. Laurent, les notices bibliographiques, et les articles sur la liturgie bretonne et le pardon de Saint Maudez à Henvic.

## Eun den hag a zo bet komzet anezan epad ar bloaz

Seiz kant vloaz a zo, er bloaz 1265, d'ar mare ma venne ar roue Sant Loiz dizrei d'an Douar Zantel, evid diframma bez an Aotrou Krist, a-dre daouarn an dud divadez ; p'edo an doktor bras, Sant Thomas, warnez echui e levriou, heb o far, a gelennadurez kristen ; en-dra ma save eus an douar, an eil goude eben, an ilizou-meur, gloar ar broiou katolik : du-hont, e Florans, en Itali, e teue er bed, evel eur vleunven, o tigeri da heol an hanv, brasa, ha kaerra skrivagner a zo bet biskoq : Dante Alighieri.

Lakaat a dlie gand e skrid « Divina Comedia », evel eur gurunenn, eur boked, war labouriou ha savadurioù kaer ar Grenn-Amzer... (1)

An « Divina Comedia » a zo eur pikol levr, skrivet e gwerzennoù, eus ar re floura, ha dudiusa, a heller kaoud.

Bez ez eo eur burzud a ijin, a ouiziegezh hag a feiz !

Daoust ma kaver ennan pennadoù diaes da gompren, evid tud on amzer, eo eur gwir blijadur, hag eur binvidigezh-spered da lenn.

Ar hartvejou hag ar bloavezioù, o tremen, ne ziskaront, tamm ebed, e dalvoudegezh, ha n'eo ket souez eta e vefe bet greet gouelioù kaer, er bloaz-man, e Florans, en enor d'ar skrivagner, ken brudet.

Epad ar bloaz, ar helaouennoù, ar hazetennoù pozet mad o deus greet e veuleudi.

N'eus ket gwall bellou, e lennem, ez oa eet eur pemp kant Eskob, a-vandenn, beteg Florans, evid daoulina war e vez.

Med petra en-neus hoanteet Dante Alighieri lavared deom, en eur skriva e bikol levr, ha penaoz eo deuet a-benn da blijoud kement d'an dud ? N'eo ket aes eñ displega, en eur pennad berr, evel heman.

Danvez e skrid a zo istor eun droiad, greet gantan, e tro ar bloaz 1300, adaleg nozvez ar Yaou-Gamblid, a-dreuz an Ifern, ar Purgator hag ar Baradoz. Evel-just, n'eo nemed eun droiad greet gantan a-spered...

En em lakaat a ra, evel pa vefe, en oad a 35 bloaz, hanter hent ar vuhez. Kollet eo e kreiz tenvalijenn koad braz an techou fall, ha ne hell ket tostaad ouz an uhelenn, a wel dirazan, sklerijennet gand heol ar justis. N'en-neus tamm fizians ebed mui da vont er-mêz eus ar hoad, pa zeu d'e gaoud unan, ha ne anavez ket — hag eo Virjil — a bromet dezañ e vlenia beteg an uhelenn ; karget eo gand an Itron Varia d'e denna eus an denvalijenn, blenia raio anezan, dre an Ifern, hag ar Purgator. Da vont d'ar Baradoz, avad, Doue zigaso dezan eur blenier all. Bez e vezo Beatrix, ar plahig glan, en-noa gweled, evid ar wech kenta, d'e 9 bloaz, hag a garas, diwar-neuze, eus eur garantez ker kreñv, ma n'ez aio mui ar zonz anezi, eus e galon, zoken goude he maro, hoarvezet trumm.

En eun doare misterius, kevrinuz, Dante a gont e istor, istoz e zistro ouz Doue. Diframmet eo eus an daonidigezh, dre skoazell ar Werhez Vari, he deus, tamm ha tamm, dizoloet ha distrouezet dirazan hent ar sklerijenn.

Daou zen madeleuz he deus digaset d'e zikour : Virjil, patron an den, en-neus bet ar gounid, dre e spered, war youlou direiz ar horf ; Beatrix hag a zo, en heveleb amzer, ar garantez dreist-lavar hag ar wirionez dis-

(1) Krenn-Amzer : Moyen-Age.

kleriet deom gant Doue. Henschet ganto o daou, Dante e-neus gellet tizout al leh m'eman ar gwir beoh hag ar gwir justis, ar Baradoz.

Kontadednn souezus ha trubuilhus, a grog hag a beg en ho kosteziou, a ra deoh, gwech ha gwech, krena ha hoarzin, mont eus ar spont d'an dudi ar vrasa...

Evid silvidigez an dud, eo en-neus Dante he skrivet, evid o hentelia. Digand Doue e-unan, en-neus bet karg da zikour e vreudeur, da drei kein d'o dizursiou, ha da vont d'ar baradoz. Dezo eo e ro da anaoud, heb damanti, ar pezh a rankont da ober, kousto pe gousto, evid beza salvet...

.....

Evid ar pezh a zell ouzom-ni, Bretoned, hag a gomz c'hoaz ar brezoneg, Dante Alighieri a ra deom eur gentel a-bouez ive.

En amzer, ma veve, en Itali, ne oa nemed rann-yezoù. Ar re o doa eun tamm deskadurezh a skrive, oll, e latin.

Pell a oa, Dante a houlenne ma ne vije, da vihana evid al levriou, nemed eur yez hebken : « Kemerom, emezan, e peb hini eus ar rann-yezoù komzet, ar gerioù kaerra a zo e peb hini anezho, da ober ar yez a vezo lennet gand an oll... »

Kerkoulz e teuas a-benn eus e daol, en e levr « Divina Comedia » ma talvezas d'ar rann-yezh Toskaneg, yez e gavel, beza kemeret evid yez-vroaḡel an Itali a-bez.

L. BL.

## En amzerioù ma talvez e d'an Eskibien sevel o mouez a du gand ar Brezoneg

**Eur ger evid sklerijenna.** — An daou bennad amañ da heul a zo testenioù evid an istor. Daoust ha ne vo ket kavet ganto blaz c'hwero en deiz hirio ? N'int ket koz-Noe koulskoude ! Arabad, evelato, chom da chaokad ar hwero, m'ed mond d'ar boued a zo er pennadoù-se. Kelennadurezh a zo da denna anezho, ha ne verkim amañ nemed eun nebeudig

Da genta, gweled a reom A. 'n Eskob Kemper o soursial gand kudenn ar brezoneg hag o kemenn ar pezh a oa dleet da ober neuze, hervez ar stad ma oa an traoù neuze.

D'an eil, rod an amzer a zo troet abaoe, buannoh eged biskoaz : lañs warzu ar gallega a oa kemeret dija ouspenn ugent vloaz so, ha n'eus ket bet gellet herzel outañ. Re êz e vije tamall d'ar veleien **hebken** beza dilezet ar brezoneg en iliz — ha lod anezho n'o deus ket grêt c'hoaz beteg-henn —, pa 'z eo or pobl a Vreiz-Izel, war bouez eun nebeudadig, a zo ruilhet gand al lañs-se, pa 'z eus gwelet a vil-vern, evid ar wech kenta abaoe tri mil bloaz, ar mammou o doa desket ar brezoneg digand o zud o chom heb maga o bugale gand yez an tadou hag o rei dezo, e plas, eur yez all.

D'an trede, daoust da-ze e chom gwir ar peb pouezusa euz an daou bennad. Chom a ra beo ar-brezoneg e kalonou ha war muzelloù kement euz or henvroiz, ha gand ar brezoneg eo e vezont laket da dridal. Gaou a vez grêt outo, pa naher mond dezo en o yez.

P.-Y. N.

E brezoneg war « Semaine Religieuse de Quimper », 2 octobre 1942.

*Da lenn er hadorioù-prezeg deiz sul ar Rozera.*

Ema ar hatekiz o tigeri. Souezet ha glaharet om o weloud kemend a vugale, gand ali o herent, o klask mond war ar hatekiz galleg.

Mall eo d'ar bersouned ha d'an oll veleien stourm ouz eur hiz hag a zo ken noazuz evid an eneoù hag evid buhez kristen ar parrezioù.

Ar vugale a zesk ar hatekiz galleg ne hellont kemeroud perz gwirion ebed ken, nag er pedennou, nag en ofisoù, na dreist oll er prezegennou a vez graet en ilizoù. Douget e vezint d'o dilezel. En o zouez ez eus danvez-beleien ; penaoz e tisplegint al lezen kristen divezatoh ? Daoust ha lod anezho ne vezint ket distroet diouz servich Doue dre jom heb gouzoud brezoneg ?

Fazia a reont an dud a zonz dezo ema ar brezoneg o vervel. Er bloaz-man e vezo graet skol vrezonek e kemend skol gristen a zo en eskopti koulz e ker ha war ar maez. Skolioù ar houarnamant er gra ivez muioh-mui. Morse n'eo bet ken bras niver an dud a labour evid ar brezoneg.

An tadou hag ar mammou hag a oar brezoneg a dle o bugale beza oll er hatekiz brezoneg. Eur gaou bras a reont ouz ar hrouadur o chom heb deski dezan yez e vro hag yez e iliz-parrez. Nag ar brezoneg desket er gêr war barlenn ar vamm, nag ar hatekiz brezoneg n'o deus morse miret ouz bugel ebed, gand m'en devo spered, da zeski galleg. Ar hontrol eo.

Red eo diarbenn ar gizioù fall. Eur hiz fall eo an hini a venn mouga or yez brezoneg, eur yez hag he deuz graet edoug ar hantvedoù kemend a dud a zoare he kemend a zent.

(« Semaine Religieuse » de Quimper (partie officielle) du 9-4-43)

## Ar brezoneg e buhez ar parrezioù

Ouspenn er skolioù eun dachenn all a zo breman da staga ha da genderhel ganti da vad : tachenn ar parrezioù hag an tiegezioù.

War maezioù on eskopti hag e kalz tiez er hêrioù zoken ar brezoneg eo steunn ar vuhez pemdezieg : yez an darempredou etre tud an hevelebi-ti, an hevelebi-karter pe barrez, yez al labour ha yez ar hoarioù, yez ar spered ha yez ar galon... Sklaer eo neuze 'ta e tle ar brezoneg chom yez ar vuhez kristen, yez ar bedenn en ti hag en iliz, yez ar darempredou gand Doue, anez e vo ar vuhez kristen, buhez an ene, distaget, dispartiet diouz ar vuhez gwirion.

Petra da ober ?

1. — Ober *katekiz e brezoneg*. Penaos kredi e ve greet katekiz e galleg da vugale ar barrezioù diwar ar maez ha prezeget dezo ar retrejou e galleg ? Mar dor eet re bell war an hent-se e parrez pe barrez eo poent braz dond war ar giz. « Kenvreurezh ar Brezoneg » a zo karget da embann eur c'hatekiz bihan nevez ; fizians on eus e vo gellet e gaout a-benn miz Gwengolo ; plijuz e vo d'ar vugale ; tro vreo d'ar skolioù ha d'ar parrezioù da lakaad ar vugale vihan war ar hatekiz brezoneg

2. — Derhel mad d'ar *hantikou brezoneg*. Plijoud a ra d'an oll levr kantikou an eskopti ; kaeraet eo bet c'hoaz warlene, n'eo ket lavaret en dije eskopti ebed dudiush kantikou gand o zonioù ken brao hag o homzoù ken pouezuz. Ha neuze komz a reont da galon ar re goz hag ar re yaouank ; pehed e ve o dilezel.

3. — Poueza war ar vistri hag ar vestrezed-tiegezh evid ma vo dalhet da lenn « *Buhez ar Zent* » diouz an noz ha da lavaroud ar « *grasou* » asamblez. An tiegezh a zo evel eun iliz gand he fedennou hag he lidou.

4. — Eur hiz all a zo hag a ya da fall e lod parrezioù : *ar pedennou dirag ar re varo* hag ar pennadoù lenn a veze graet a-hed an nozveilhioù (arvestoù). Petra 'vez lakaet en o flas siouaz ! Mad e vefe da « Genvreuriezh ar Brezoneg » embann eul levrig pedennou hag a zervije evid kement-se. Ar « grasouerien » goz a ya gant Doue an eil goude egile hag ar re yaouank ne zeskont ket lavaroud grasou ; gand eul levr, n'euz forz piou, ma oar lenn, a hellfe derhel ar hiz vad-se.

5. — Breman ema ar c'hiz, dreist-oll gand « Yaouankizou Kristen ar Maeziou », paotred ha merc'hed, da ober *eurioù-pedennou pe beilha-dennou en iliz* pe c'hoaz da heuilh an overenn war ziviz. Al levrioù brezoneg eo a zo da implij evid kement-se er parrezioù diwar ar maez ha n'eo ket al levrioù galleg eo ; a-hent all e vo abred diou barrez en unan, torret e vo al liam a zo o staga an daou rummad, ar re yaouank hag a re goz. Renerien yaouankizou kristen ar Maeziou a embann beb-bloaz levrouigoù talvouduz war ar poent-se.

6. — *Er gador-zarmon* : gand ar brezoneg eo e tleer displega ar gwirionezioù kristen ha rei an aliou er parrezioù diwar ar maez, peogwir eo ar brezoneg yez ar varrezioniz. War an dachenn-man ez eus bet roet re a blas d'ar galleg e meur a barrez war zigarez marteze ober plijadur da unan pe unan. Piou a lavaro ar gaou a zo bet graet ouz ar feiz en doare-se ? N'eo ket ober plijadur da unan pe unan eo a zo da ober, med ober vad d'an oll. Mad ar barrez a-bez a houlenn e ve graet ar prezegennoù e brezoneg. Dond war a-drenv a ve da ober ha da vihana chom heb mont pelloh gand an hent-se. *Diwar breman e houlennom na ve ket ken kresket lod ar galleg er gador-zarmon e parrez ebed nemed aotre a ve digant an aotrou 'n Eskob.*

7. — An dud ne gomprenont ket atao mad a-walh perag e tleont chom stag ouz ar brezoneg hag ouz kement a ra kaerder Breiz gand he feiz, he gizioù fur, brud vad he bugale ; ne garont ket a-walh o bro. Setu perag eman c'hoaz e sonj « Kenvreuriezh ar Brezoneg » sevel er parezioù « *Sulvez ar Brezoneg* » evid enori or yez. En dervez-se e vo graet kenstrivadegoù (concours) etre bugale ha tud yaouank war al lenn, ar skriva, an displega, ar hana, ar brezegêrzh e brezoneg ; bez ' e vezo eun abadenn c'hoari gand peziou, sonioù, rimadelloù e brezoneg ; eur ger a vo lavaret en iliz diwar-benn an herez kaer bet deom digand on tadou : feiz or zent koz ; feiz ar vretoned en amzer vremen (ken brokuz evid Breuriezh ar feiz, koulz gand he arhant evel gand he mibien hag he merhed aet da visioner, et...) ; boazamanchou kristen ar vro en tiegezioù hag er parrezioù ; an dever on eus da jom feal d'an herez-se, d'e binvikaad c'hoaz, da skoulma an amzer da zond ouz an amzer dremenet ; da jom feal d'ar brezoneg, gwella benveg o viroud ouz on herez da goueza a dammou ha da vond da netra... etc...

Taolom evez ! n'eo ket mad e teufe yez ar feiz, yez ar bedenn da veza dishenvel diouz yez ar vuhez pemdeziek, diouz yez ar garantez, diouz yez ar darempredou... ar relijion a vefe neuze eun dra bennag e-kichen ar vuhez gwirion e-leh beza unanet start ganti, gwiriziennet doun enni ; ne rofe mui lusk ebed dezi. Gand ar relijion e vefe blaz eun dra bennag diavez bro hag ar veleien, bugale ar vro dre o gouenn hag o gwad a zeufe da veza diavaezidi etouez o zud. Ha koulskoude ar Vretoned o touara war zouar Arvor a oa dija war o zal merk ar vadeziant ; m'et eo bet menozioù o spered ha santimanchou o halon gand furnez an Aviel ha karantez an Aotrou Krist hag ar Werhez ha breman euz kalon ar bobl breizad eo e tarz ar feiz kristen ; siellet eo bet an unvaniez etre ar Vretoned hag an Aviel gand santelezh rummadou ha rummadou tud, ar brezoneg eo unan euz gwella difennourien ar zhiell-se.

Dalhom d'ar brezoneg ha bezom lorch ennom gand or yez ; n'on eus digarez ebed da gaoud mez gand or yez na gand or gouenn. Mirom ar brezoneg hag ar brezoneg a viro d'eom ar feiz.

## Skol dre Lizer

### E ti mamm-goz

#### Thème.

— Bonsoir, grand-mère !  
— Bonsoir, mes petits enfants. Approchez de l'âtre ; il fait froid. Voyez le beau feu montant dans la cheminée, il donnera de la chaleur à vos mains et à vos pieds. Vous n'avez pas eu peur de venir par un temps si sombre ?

— Non, grand-mère. Il y a clair de lune.

— La lune est belle. Mais au clair de lune les Korrigans dansent autour des menhirs.

— Nous n'avons jamais vu les Korrigans. Et vous grand-mère ?

— Moi non plus ; votre père je ne dis pas... Une fois, dans la nuit noire, auprès du menhir de Kerléguer, il fut entouré par les Korrigans. Il dansa avec eux beaucoup, beaucoup. A la fin, fatigué, il tomba évanoui.

#### Troidigez.

— Noz vad, mamm-goz !  
— Noz vad va bugale vian. Tos-tait ouz an oaled ; yén eo. Gwelit an tan brao o pignad er ziminal, rei a raio tommder d'ho taouarn ha d'ho treid. N'ho-peus ket aon o tond gand eun amzer ken teñ-val ?

— Nann, mamm-goz, al loar a zo sklêr.

— Brao eo al loar. Méd pa vez sklêr al loar ar gorriganed a goroll en-dro d'ar vein-hir.

— N'on-eus gwelet morse ar gorriganed. Ha c'hwí mamm-goz ?

— Me kennebeud ; ho tad ne lavaran ket... Eur wech, en noz du, e-kichen mên-hir Kerleger, eñ a oe kelhiat gand ar gorriganed. Koroll a reas ganto kalz-kalz. Erfin, skulzet, e kouezas semplet.

E. PHILIPPE (St-Nazaire).

## Pourmenadenn war an aot

An amzer a zo brao. Me a ya da vale war an aot

Glaz eo ar mor hag an oabl ; tarzioù a sko ar rehier braz ; eon a strink beteg ennon, méd war an trêz gwenn an dour a zo sioul.

A bell-da-bell, gouelioù gwenn a zo o kantreal, steuzia 'reont gand an heol.

Eul lestr braz a dremen a-dreñv an tour-tan ; ar skreved a ya d'e heul en eur harmi.

Er porz-mor ar bagou a zo en diskulz, ar rouedou ledet ; ar pesked hag ar grilhed-mor a zo dilestret gand ar besketerien. Ar vugale a zo o redeg war ar hae ; ar baotred a spluj er mor hag a zo o neuï beteg an tour-tan

Riskluz eo ar herreg ha spouronuz. Ar vugale vian a zo o pesketa siliou e-kichen ar hae, pe o teurel bill ouz gwern al listri. Ar vartoloded a zo o harmi warno.

Va zroiad en Arvor a echu war an trêz e leh e c'hoarian gand ar franked digaset gand an tre.

Jocelyne VINET (Vendée).



## Maro eur brezoneger

D'an 12 a viz du e oa digaset da Lanhouarne, daved e barresioniz, korf o ferson koz, an aotrou Paol Guillou, nevez aet da vervel e ti-Repouz ar veleien e Kastell, d'an oad a 74 vloaz.

Eur mor a dud a oa diredet d'an oferenn-interramand, da bedi ha da gana o esperanz en eur vuhez a bado da viken gand kemend a nerz hag a feiz ma tregerne an iliz ganto dreist oll epad al Libera bras.

Met doaniosoh kalz e oa c'hoaz an traou deuz an abardaez pa oe douget ar horf-se da iliz vihan Sant Noug e evid beza sebeliet goude er vered e kichenn relegou e dud koz.

E gwirione ne oa kristen ebed ha ne vije deut an dour en e zaoulagad o klevoud kana e brezoneg en taol man ar hantigou a zo an tosta ouz kalonou ar Vretoned, pa vez ano da zigas da zonj d'ezo euz ar maro hag ar vuhez gwirion, evel : *Tremen ra pep tra ; Breudeur, kerend ha mignoned*, pe c'hoaz *Aleaz ar Baradoz* hag evel just : *Jezus pégen vras-ve*. Mesket brao gand al latin, ar homzou kerkoulz hag an toniou-ze gand ar pedennou hag al lennadegou brezoneg, a oa anezo eun danvez euz seurd n'eus ket evid eun ofiz-iliz hervez al Lezenn nevez, peadra, me 'zo sûr da lakad da dridal duze er bed all kalon eur beleg a oa ken tomm all edoug e vuhez ouz yez on tadou koz.

Red eo gouzoud aman e oa an aotrou Guillou unan euz kenta diskibien an aotrou Perrot, diazeour ar Bleun-Brug, en amzer ma oa hen man kure e Sant Noug, hag evid c'hoari er peziou meur ne oa den treh d'êzan.

Kaoud a rae c'hoaz d'an dud, o klevoud an aotrou chaloni Paol Korr o komz euz amzeriou maner Ker-Yan ha ginivelez ar Bleun-Brug-ze, klevoud ive mouez an aotrou Guillou, neuze pôtr yaouank, o tisplega war leurenn ar c'hoariva buhez ar Mab Prodig dindan an ano a Vizael. E Sant Noug ne zizonjer ket. Setu ne oan ket estonet o klevoud va unan, en eur zond d'ar ger, digand eur vaouez euz ar barrez, a oa er c'harr-tan em hichenn, ar homzou-man tennet deuz Mouez ar Goad (ar Mab Prodig) :

« *Ha me zavo, me z'ai da di ma zad en dro.*  
 « *Me lavaro d'ezan : « Pec'het em eus, ma zad,*  
 « *Eneb d'an Nenv ha deoh. N'emaon ket mui 'stad*  
 « *Da veza anvet ho mab ».*

Hanter-kant vloaz hag ouspenn a oa abaoe abadenn Keryan ha n'he doa ket ankounaheet c'hoaz na mouez na komzou Mizaël, mouez ha komzou an aotrou Guillou, Doué e bardonno.

## Pa oe ganet Jezuz... e Breiz

Komzou gand kolonel L'HELGOUACH  
Ton gand Jean L'HELGOUACH.



2. Santez Anna 'zo deut da hortoz e Penntrez,  
 D'he heul, kalz a Vreiziz, a réd dre garantez,  
 — « C'hwil, Jozef, va mab-kaer, pelech 'fell deoh toja ?  
 Ha dioustu e vo greet ? » eme Santez Anna.  
 — « Pev a lavar ho mamm, selaou a rit, Mari :  
 E Breiz e helloh c'hoaz mond en ostaleri. »  
 — « Me 'ouie mad, Jozef, e kavfem dor zigor.  
 Bennoz Doue deoh-c'hwil, tud leal an Arvor. »
3. « Mond en ostaleri 'zo d'ar re binvidig.  
 Hervez Doue, va Mab rank beza reuzeudig.  
 Roit deom-ni gweloh goudor en ho ti soul.  
 En eur havell dister, va Mabig 'gousko sioul. »  
 Setu 'ta, d'ar pellgent, ganet Mabig Jezuz,  
 E penn-ti disterig eur houer truezuz.  
 Gourvezet deread, Mari, er gwele kloz,  
 E-kichenn eur vuoh a gemer he repoz.
4. War an oaled, Anna a luskell ar havell.  
 Ar vamm-goz, lorch enni, a c'hoarz ouz ar bugel.  
 Jozef 'ra war-dro ar bastored diredet  
 Da weled Mab-Doue diskennet war ar bed.  
 Galvet gand an Eled, e teuont euz pep korn,  
 En despet d'ar pellder, leun a vadou 'n o dorn.  
 Re ar hoad, re ar mor, an oll a gan laouen  
 Ken braz eo ar joa, ma kan re Boullaouen.

# BLEUN-BRUG DE SIZUN

LE 3 JUILLET 1966

## RÈGLEMENT

Les Concours scolaires du Bleun-Brug comportent : lecture bretonne, récitation, chant, devoir écrit et dessin.

Le classement se fait par matière et par âge (Petits : 5, 6, 7, 8 ans — Moyens : 9, 10, 11 ans — Grands : 12, 13, 14, 15 ans). Il est possible de concourir en une matière seulement ou en plusieurs matières. Dans ce dernier cas on peut gagner plusieurs prix. Ces prix seront des objets d'art ou des livres en breton et en français sur la Bretagne. L'année dernière il a été donné pour plus de 400.000 francs de prix.

1. — **LENN** (lecture) : Les élèves auront à lire un passage en breton pris au hasard dans ce livret de concours, ou leur livre habituel de lecture.

2. — **DISPLEGA** (récitation) : Chaque concurrent déclamera par cœur la récitation de sa catégorie que l'on trouvera ci-après. Cette récitation devra être vivante et mimée autant que possible. L'accent et les tournures du terroir ne sont pas à éviter.

3. — **KANA** (chant) : L'un des trois premiers chants ci-après, suivant les âges. — Le cantique de St Iltud, page 4, est également obligatoire, comme 2° chant, pour tous ceux qui seront à la finale au B.-B. de Sizun. (Mais aux petits on ne demandera qu'un seul chant.) — Les chants du concours de cette année se trouvent sur un petit disque, n° 45.107, en vente à « Mouez Breiz », 6, rue Astor, Quimper.

**En chant, on peut aussi concourir en groupe. Chaque groupe chantera l'un des trois premiers cantiques de ce recueil. A Sizun on demandera en outre, le cantique de St Iltud.**

4. — **TRESA** (dessin) : Thème : la Bretagne des Saints. Sur une feuille de dessin 24 x 31 faites une peinture de vitrail représentant un saint breton ou un fait se rapportant à sa vie. — Le classement se fera par classe et non par âge. Chaque concurrent indiquera donc, sur le dos de son dessin son nom et prénoms, sa date de naissance, le nom de son école et de sa commune et la classe qu'il suit : (classe de 11°, classe de 10°...).

5. — **SKRIVA** (écrit) — Pour ce concours, voir page 8.

**Devoirs écrits et dessins devront parvenir pour la fin de juin à : M. Brisson, Cité Le Gall, Plougastel-Daoulas, Finistère-Nord.**

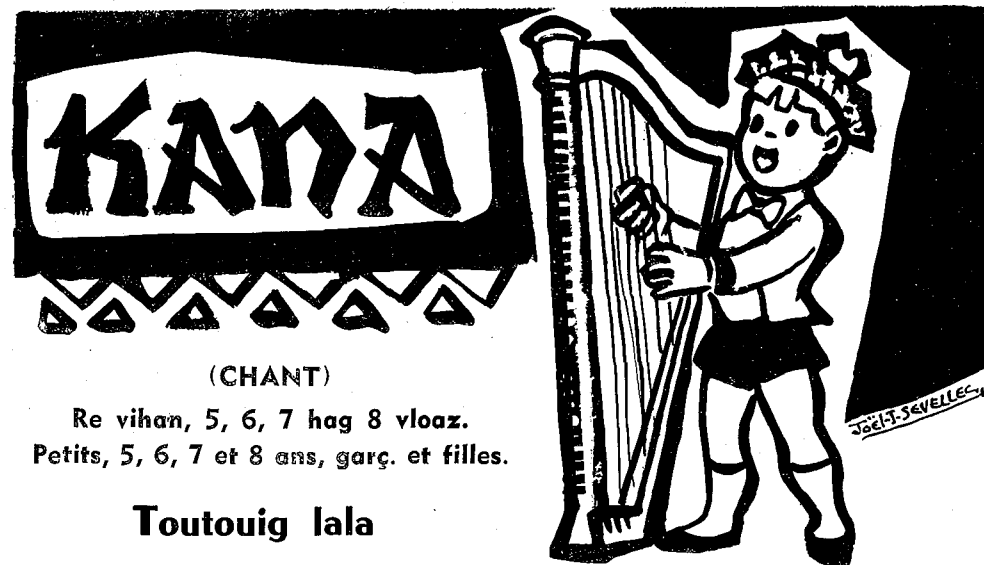
Des **Bleun-Brug scolaires** sont prévus comme à l'ordinaire. Les lieux seront fixés plus tard.

**Maîtres et Maîtresses**, apprenez ces chants et ces réceptions à tous vos élèves, et faites concourir les meilleurs à la fin de l'année.

Cette étude peut prendre place dans les loisirs dirigés ou les leçons de chant qui sont obligatoirement dans le programme. Ce n'est donc pas un travail supplémentaire qu'on vous demande.

**ABONNEMENT à notre revue « Bleun-Brug » : 10 F.**

**C.C.P. 329.30 Nantes, M. Mévellec, La Salette, Morlaix.**



(CHANT)

**Re vihan, 5, 6, 7 hag 8 vloaz.  
Petits, 5, 6, 7 et 8 ans, garç. et filles.**

## Toutouig lala



- |                                                              |                                                              |
|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| 1. Da vamm a zo amañ koantig<br>Ouz da luskellad mignonig.   | 4. Toutouig la-la bihanig,<br>Réd eo diskuiza da bennig.     |
| 2. Da vamm a zo amañ oanig,<br>Dit-te o kana he zonig.       | 5. Toutouig la-la, rozennig,<br>Da zioujod war va halonig.   |
| 3. Toutouig la-la 'ta paourig,<br>Poent eo serra da lagadig. | 6. Da nijal d'an neñv va èlig<br>Na zisplég ket da askellig. |

M.-A. ABGRALL.

**REMARQUES.** — « Toutouig » est une berceuse bien connue. Le chant imite le balancement léger et gracieux du berceau.

**TRADUCTION.** — (Refrains) Toutouig la la mon petit fils (enfant).

1. — Ta maman est ici, mon mignon, entraîne de te bercer.
2. — Ta maman est ici, mon petit agneau. Elle te chante sa chansonnette.
3. — Toutouig la la, mon pauvre. Il est temps de fermer ton petit œil.
4. — Toutouig la la, mon tout petit. Il faut reposer ta petite tête.
5. — Toutouig la la, ma petite rose, tes joues sur mon petit cœur.
6. — Pour t'envoler au Ciel, mon petit ange, ne déploie pas tes petites ailes.

**ATTENTION :** Les 3 chants des concours de cette année se trouvent sur le même disque 45 t. d'Eliane Pronost et Marie-Thérèse, n° 45.107, en vente à : MOUEZ BREIZ, 6, rue Astor, Quimper.

Re grenn, 9, 10 hag 11 vloaz, paotred ha merhed  
(Moyens, 9, 10 et 11 ans, garçons et filles)

## Lavar din



1.

Lavar din, ô gwennig kourmoulenn,  
Kourmoulenn, lavar din-me,  
Perag emañ atao o tremen,  
Atao en oabl o vale.  
— Bugel, tremenêrez e vin bepréd  
Euz ar mor d'ar mor eo va hent-réd.

2.

Lavar din, ô duig gwennili,  
Gwennili lavar din-me,  
Bép ar mare emañ o tehi (tehed)  
'Vid distrei bep ar mare.  
— Bugel, tremenêrez e vin bepréd  
Euz ar goañv d'an hañv eo va hent-réd.

3.

Lavar din baleer paour,  
Baleer lavar din-me,  
Perag emañ hép arhant nag aour,  
Dre an hentou o vale.  
— Bugel, eun tremener e vin bepréd  
Etre ar havell hag an arched.

4.

Lavarit din o tremenerien  
Rederien atao d'ar réd.  
Pegwir ez eo red d'an oll tremen,  
N'eus tra da badoud er béd.  
— Bugel, er béd, pez a bado bepréd  
A zo Lezenn Krouer ar stered.

Youenn GWERNIG.

REMARQUES. — Ce chant est un beau poème moderne dont la mélodie touchante plaira à vos enfants.

TRADUCTION : 1. Dis-moi, petit nuage blanc (gwennig kourmoulenn), pourquoi, sans cesse, passes-tu dans le firmament ? (en oabl).  
— Enfant, je passerai toujours. De la mer à la mer est mon chemin courant.  
2. Dis-moi, petite hirondelle noire (duig gwennili) pourquoi fuis-tu et reviens-tu périodiquement ?  
— Enfant, passante je serai toujours. De l'hiver à l'été va (est) mon chemin courant.  
3. Dis-moi, pauvre marcheur, pourquoi, sans argent et sans or, coures-tu les chemins ?  
— Enfant, je serai toujours un passant, entre le berceau et la tombe.  
4. Dites-moi, gens qui passez, pourquoi courez-vous toujours ?  
— Enfant, au monde, ce qui durera toujours est la Loi du Créateur des étoiles.

Re vraz, 12, 13, 14 ha 15 vloaz, paotred ha merhed  
(Grands, 12, 13, 14 et 15 ans, garçons et filles)

## Son ar plah vihan



1. Al laboused a gan, an heol a zo laouen,  
Pegen kaer ar mêziou, gand o bleuniou melen — O ! (bis)
2. Pegen kaer d'ar pastor, c'hoari el laneg vraz,  
Pegen kaer d'an alhweder nijal en oabl glaz — O ! (bis)
3. Ha din-me plah vihan, kas lein d'an eosterien,  
En eur gana dibreder 'hed ar wenojenn — O ! (bis)
4. Aze er parkad éd, 'ma Yannig va mignon,  
Eur paotrig mad ha kreñv, ha leal e galon — O ! (bis)
5. Me 'm-eus tost da gant skoed, ha Yannig e-neus daou,  
Pa deulo gouel Mikêl ni 'skrivo 'n embannaou — O ! (bis)
6. Prenet e vo eur vuoh, ha savet eun ti plouz,  
E-kichen eur feunteun, en draoñennig didrouz — O ! (bis)
7. Eno pell diouz an trouz, hag oll d'he harantez,  
Plah vihan Breiz-Izel a gano noz ha dez — O ! (bis)

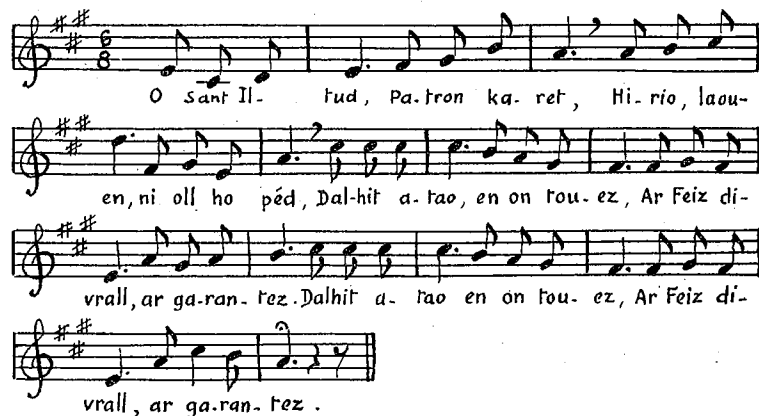
KOULMIG ARVOR.

REMARQUES. — Cette chanson de Koulmig Arvor (Philomène Cadoret), une couturière du Pays des Monts, sur une délicieuse mélodie populaire, est toujours actuelle. Nos chorales la chantent à l'envie. Les disques s'en sont emparés. Nos grands élèves doivent aussi la connaître. Qu'ils la chantent aux noces, aux veillées, aux séances paroissiales... et au Bleun-Brug.

GERIOU DIEZ. — Laouen : joyeux, gai — ar mêziou : la campagne — bleu : fleur — bleuniou : des fleurs — alhweder : alouette — eosterien : des moissonneurs — dibreder sans souci — ar wenojenn : le sentier — 'ma Yannig, ema Yannig : est, se trouve Jean — leal : juste, droit — eur skoed : un écu, 3 francs — ni 'skrivo an embannaou ? an embennou : nous publierons les bans (du mariage) — eur vuoh, eur vloh, eur veuh : une vache — eun ti plouz : une chaumière — en draoñennig : dans la petite vallée — d'he harantez : à son amour.

Cantique obligatoire comme 2<sup>e</sup> chant  
à tous ceux qui seront aux Concours du Bleun-Brug de Sizun  
(Savoir au moins le refrain par cœur)

## Kantik Sant Iltud

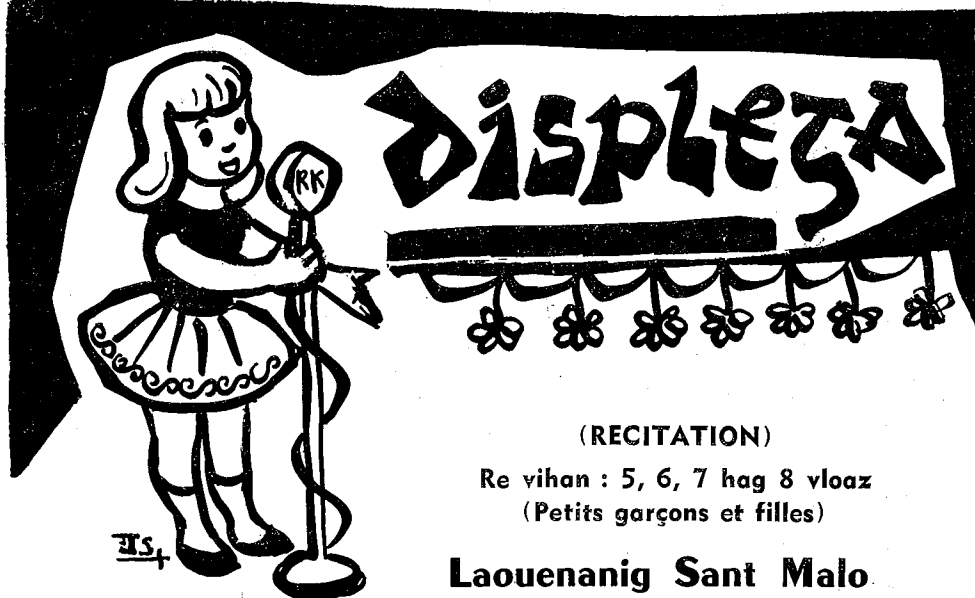


- |                                                                                                                                         |                                                                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. E Breiz-Veur, èn tu all d'ar mor,<br>E teu er béd, 'kreiz an enor,<br>Euz gwad tadou karet or Breiz,<br>Pa zigore, or Bro d'ar Feiz. | 4. Galvet neuze gand Or Zalver,<br>'Vid e ginnig war an Aoter.<br>Hep keuz 'lezas madou, enor,<br>D'ar Mestr hepkén e roas digor. |
| 2. E-kreiz e nerz, e barr e vrud,<br>Eo galvet gand Doue Iltud,<br>Evid henchha e genvroiz,<br>War-zu sklerijenn ar gwir Feiz.          | 5. E zantelez 'oa ken skeduz,<br>E galon ken madelezuz,<br>Ma hounezas kalz yaouankiz,<br>A vezo enor an Iliz.                    |
| 3. A greiz kalon, ive gánd mall,<br>Dioustu e tro kein d'ar béd dall,<br>Leun a furnez hag a spered,<br>Gand Sant Kadou e oe henchet.   | 6. Ar manati savet gantañ<br>A oe d'ar vro 'vel eun tour-tan,<br>Hag a daolo war oll Vreiziz,<br>Sklerijenn lugernuz e Feiz.      |

J. S.

**SKLERIJENN.** — Saint Iltud qui a une chapelle à Sizun, dans son monastère de Grande-Bretagne, fut le maître de plusieurs de nos Saints bretons. C'est à ce titre que le Bleun-Brug, cette année, veut l'honorer, ainsi que tous les Saints qui illustrèrent son monastère.

**GERIOU DIEZ.** — Laouen : joyeux — divrall : inébranlable — ar garantez : la charité, l'amour — Breiz-Veur : Grande-Bretagne — e barr e vrud : au plus haut de sa renommée, en pleine force — henchha : conduire — e genvroiz : ses compatriotes — furnez : sagesse — Saint Kadou est le patron de la paroisse voisine de Sizun : St Cadou — skeduz : brillante — madelezuz : charitable — ar manati : le monastère — tour-tan : phare — lugernuz : étincelante, brillante.



(RECITATION)

Re vihan : 5, 6, 7 hag 8 vloaz  
(Petits garçons et filles)

## Laouenanig Sant Malo

- |                                                                                                   |                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Klevit eun istor vrao<br>Eus buez Sant Malo :                                                  | 6. Hag e tozfas enni (tofas, tōas)<br>Eur vi, daou vi tri vi...                                                       |
| 2. Eun deiz edo ar Zant braz<br>O labourad er hoad glaz,<br>Ha ken stard e skoe<br>Ken e c'hweze. | 7. Pa deuas an dén santel<br>Da glask e vantel<br>E-touez an deliou glaz,<br>E oe souezet braz :                      |
| 3. Setu an den santel,<br>A dennas e vantel,<br>Hag a lakas anezi<br>En deliou a-zistribill.      | 8. « O, eme ar zant,<br>Pehed e ve, ha pehed braz<br>Direnka eul labous ken koant ! »                                 |
| 4. Kerkent, eul labousig<br>A reas eul lamm enni.                                                 | 9. Hag e lezas e vantel rouz<br>Gand al labousig douz,<br>Beteg ma teuas euz ar viou<br>Eun torrad brao a labousigou. |
| 5. « O, emezañ, èn e fistill,<br>Pegen brao plasig<br>D'ober va neizig ! »                        |                                                                                                                       |

V. S.

**REMARQUES.** — Cette jolie histoire est tirée de la « légende dorée » de St Malo, premier évêque de la ville qui porte ce nom. D'après « BUEZ AR ZENT », on commencera par raconter la vie de ce saint aux enfants.

- TRADUCTION :**
- Entendez une belle histoire de la vie de St Malo.
  - Un jour le grand saint travaillait dans le bois vert, et il frappait si durement, qu'il suait.
  - Et le saint homme enleva son manteau et le mis sous les feuilles en suspend.
  - Aussitôt, un petit oiseau fit un saut pour s'y blottir.
  - O, dit-il dans son gazouilli, quelle jolie place pour faire mon petit nid.
  - Et il pondit dedans, un œuf, deux œufs, trois œufs...
  - Quand vint le Saint homme pour chercher son manteau parmi les feuilles vertes, il fut grandement étonné.
  - O ! dit le Saint, ce serait péché, et grand péché, de déranger un oiseau si gentil.
  - Et il laissa son manteau roux avec le petit oiseau doux, jusqu'au moment, où, des œufs, sortit une jolie couvée de petits oiseaux.

Re grenn, 9, 10, 11 vloaz, paotred ha merhed  
Moyens, 9, 10 et 11 ans, garçons et filles

## Laboused Sant Paol

1. P'edo Paolig Aorelian,  
Gand eun toullad paotred vihan,  
E skol Sant Iltud, e Breiz-Veur,  
E oe karget, e park al leur,  
Da **zichoual** al laboused.
2. Siouaz ! chom a reas da gousket.  
Setu ma teuas leun,  
Laboused-mor da laerez greun.
3. Or Paolig kêz a oa nehet,  
Daoust ma n'oa ket  
Gwall vraz e behed...
4. Méd dizale, e wél **el lark**,  
Laboused all **plavet** er park :
5. « Deom d'an daoulin », eme Baolig  
D'e vignoned  
Eno bodet.
6. Ha p'o-deus greet eur bedennig  
E kelhont ar park. O ! **burzud** !  
Paket kant labous da gas da Zant Iltud.
7. Iltud o bennigas  
Hag a lavaras :
8. « Laeron gwenn, kit kuit **war-nij**  
Med lezit va greun ganin mar plij. »
9. Ha laboused Sant Paol ne deujont mui  
Da laerez greun endro d'an ti.

P. T.

**REMARQUES.** — Sur l'ordre de Saint Cadou, Iltud se fit moine au couvent de Lann-Iltud, près de Cardiff, en Pays de Galles (Grande-Bretagne). Son monastère devint une école très renommée. Plusieurs de nos Saints bretons y furent formés à la science et à la sainteté : St Paul Aurélien, premier évêque de Saint-Pol-de-Léon, St Samson, premier évêque de Dol, St Gildas et bien d'autres. Le Bleun-Brug de Sizun l'honorera car il y possède une chapelle à Lok-Iltud. — Avant d'étudier cette poésie on aura soin de bien faire connaître la vie de ce saint aux enfants.

**TRADUCTION :** 1. Quand petit Pol Aurélien était à l'école de St Iltud, en Grande-Bretagne, il fut chargé de chasser les oiseaux du champ de « Park al Leur ».  
2. Hélas ! il se laissa aller au sommeil, et voilà que beaucoup d'oiseaux de mer vinrent voler le grain.  
3. Notre pauvre petit Paul était bien ennuyé, bien « que n'était pas » grand son péché.  
4. Mais sans tarder, il voit au loin, d'autres oiseaux descendus dans le champ.  
5. « A genoux » ! dit Paolig à ses amis réunis là.  
6. Et quand ils ont fait une petite prière, ils entourèrent le champ. O ! miracle. Plus de cent oiseaux sont pris et amenés à Saint Iltud.  
7. Iltud les bénit et leur dit :  
8. « Voleurs blancs, allez-vous en, et laissez-moi mon grain s'il vous plaît ».  
9. Et les oiseaux de St Paul ne vinrent plus voler du grain autour de la maison.

**GERIOU DIEZ.** — **Dichoual** : faire partir en faisant peur par des gestes — **el lark** : au loin — **plavet** : posé par terre (en parlant des oiseaux) — **burzud** : miracle — **war-nij** : en s'envolant.

Re vraz, 12, 13, 14 ha 15 vloaz, paotred ha merhed  
Grands, 12, 13, 14 et 15 ans, garçons et filles

## Ar hrill hag ar verienenn

(La cigale et la fourmi)

1. Ar hrill rouz, e-pad an hañv  
o kanañ,  
A oe treud he heusteurenn  
Pa deuas ar yénienn :
2. Na tamm buzug, na tamm preoñ,  
Seurt da lakad ouz he staoñ.
3. Hag hi da di ar verienenn  
Da grial naon ha terzienn,
4. Ha da houlenn da bresta  
Daou lur greun evid beva  
Beteg an amzer nevez.
5. « Araog ma teuy an dommder,  
M'hen tou, emezl, m'o rento,  
Hag interest braz ganto. »
6. Eur verienenn prestourez  
Ne vez kavet e nebleh.
7. « E-pad an hañv, petra 'reeh ? »  
Emezi d'ar gêz-paourez.
8. « Kana forz ! Kana noz-deiz !  
Da zidui va nesa. »
9. « Kana ? Labour skuizuz, feiz !  
Mad ! kit da zutal brema. »

PAOTR TREOURE.

**REMARQUES.** — Avant d'étudier la fable en breton, voir le texte de La Fontaine. Puis, étudier le texte breton, ligne par ligne : étude du vocabulaire, étude des phrases, des expressions bretonnes, en comparant à la fable de La Fontaine.

**LES NOMS.** — Grill, fém. — **grilled**, plur. : cigale — **ar hrill**, **ar grilled** — Merien, collectif : fourmis — **merienenn**, fém. : fourmi — **ar verienenn** : la fourmi — **ar merien** : les fourmis — **an hañv**, **an haoñ** : l'été — **keusteurenn**, fém. : pitance — **he heusteurenn** : sa pitance à elle — **e geusteurenn** : sa pitance à lui — **yén** : froid (adject.) — **yénienn**, fém. : froid (nom) — **buzug**, collectif : des vers de terre — **buzugenn**, **ar vuzugenn** : un ver — **preñv**, **preoñ**, pluriel : **preñved** — **staoñ** : palais de la bouche — **terzienn** : fièvre — **daou lur** : deux livres de grains — **interest** : intérêt.

**AUTRES MOTS et EXPRESSION.** — **Pa deuas** : quand vint (la terminaison **as** dans un verbe marque le passé-simple — **seurt da lakad** : **netra da lakad** — **an amzer nevez**, an nevez-amzer : le printemps — **M'hen tou**, **me hen tou** : je vous le jure — **toui** : jurer — **m'o rento** : me o rento : me a roïo deoh ar greun en-dro — **presta** : prêter — **prestour** : prêteur : **prestourez** : prêteuse — **ar gêz-paourez** : ar baourez-gêz (fém.) — **ar paour-kêz** (masc.) — **kana forz**, **kana kalz** — **didui** : amuser — **da zidui** : pour amuser, distraire — **nesa** : prochain — **labour skuizuz**, **feiz** ! : travail fatigant, ma foi ! — **sutal**, **c'hwitellad** : siffler.

# Concours de Monographies

Collèges et C.E.G. (classes de 4<sup>e</sup> et au-dessus)  
(travail à réaliser en équipes)

A la fin du XVI<sup>e</sup>, au XVII<sup>e</sup> et à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle la Basse-Bretagne a connu une activité artistique particulière qui s'est manifestée surtout dans le cadre des enclos paroissiaux : C'est avant tout un art du décor qui, souvent, côtoie ou se mêle à des formes gothiques, voire romanes.

Les créations artistiques de cette époque ne sont pas seulement religieuses ; le style Renaissance se retrouve aux façades des châteaux, des manoirs, voire des maisons particulières.

Toute cette floraison artistique est liée à un contexte économique, social, religieux, qu'il nous appartient de retrouver. Il est aussi intéressant de connaître par quel cheminement ces nouvelles formes artistiques ont été répandues dans nos campagnes et comment écoles et ateliers se sont constitués.

Bref, il s'agit de retrouver, au delà de ces précieux témoignages inscrits dans la pierre, l'âme d'une époque.

1<sup>o</sup>) A partir de ces données, essayez de découvrir, sur le territoire de votre région, les monuments ou parties de monuments en **style renaissance** : églises, chapelles, clochers, porches, retables, arcs de triomphe, ossuaires, calvaires, croix, fontaines, statues, vitraux, châteaux, manoirs, maisons...

2<sup>o</sup>) Dressez une carte de cette région en y indiquant ces divers monuments.

3<sup>o</sup>) Présentez-nous ces monuments au moyen de dessins, peintures, photos, cartes postales... avec légendes.

4<sup>o</sup>) Essayez d'expliquer la raison de la construction de tant de monuments sur notre sol de Basse-Bretagne, à cette époque.

**SIZUN**, où aura lieu le Bleun-Brug de 1966 est un des HAUTS LIEUX de la RENAISSANCE BRETONNE qui s'est épanouie dans la vallée de l'Elorn. C'est la raison qui nous a incités à vous proposer, cette année, ce thème de concours de monographies, pour vos loisirs culturels. (1)

## Ecoles primaires et classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (travail à réaliser en équipes)

Le Bleun-Brug de 1966 aura lieu à Sizun. Cette paroisse possède une chapelle dédiée à **Saint Ilud** qui fut le maître de plusieurs de nos Saints Bretons.

1<sup>o</sup>) Faites une carte de votre région (canton, par exemple) en y indiquant les églises, les chapelles, les fontaines, les calvaires ou croix qui sont dédiés à des Saints Bretons.

2<sup>o</sup>) Présentez-nous ces divers monuments au moyen de dessins, peintures, photos, cartes postales... avec légendes explicatives, et cantiques s'il y en a.

3<sup>o</sup>) Racontez (en breton ou en français) la vie de l'un d'entre eux en vous servant de « BUEZ AR ZENT ». (Récompenses spéciales à ceux qui utiliseront le breton.)

4<sup>o</sup>) Lit-on encore « BUEZ AR ZENT » dans votre paroisse ? — Dans combien de familles environ ?

(1) **Bibliographie** : La Renaissance bretonne de Mussat (Jos Le Doaré, Châteaulin) — Répertoires des églises et chapelles (se trouve dans la plupart des presbytères) — L'Art breton de Waquet (chez votre libraire).

## Geriou-kroaz

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

A-BLEN. — 1. Gouel ar miz-mañ. — 2. Ar re-ze a vez êz da rei d'ar re all. - Greet gand an arar. — 3. Pell war-du ar strad. — 4. N'eo ket louz. - Dafivadig. — 5. Lonka dour. - Arme. — 6. Rust. - A-benn. — 7. Mond a rit. - Ne ra ket a véz. — 8. Eo. - Maouez pe gwaz. - Kerz ! — 9. Frouez bihan ar girzier. - Kerzet (giz-Leon).

A-ZERZ. — 1. Ar re-mañ a zo deuet d'en-em-glevoud gand peurrest ar Vretoned, nevez zo. — 2. E-barz al. - Lonk ! - Lakaad mein-glaz war an ti. — 3. Digabestr. — 4. Zo. - War-du eno. — 5. Da heul an tan. - E-barz. — 6. Aneval. — 7. Beg. — 8. Boucha. — 9. Imoret fall.

## Diskoulm da niverenn

### Gwengolo - Here

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I    | B | R | E | Z | O | N | E | G |   |
| II   | A |   | U |   | C |   | N | E |   |
| III  | R | U | S | K |   | L | E | N | N |
| IV   | A | S | K | R | E |   | Z | O |   |
| V    |   |   | A | I | O |   | U |   |   |
| VI   | G | A | R | Z |   | Z | O |   | P |
| VII  | W | E | E | D |   | A | N | A | L |
| VIII | I | N | G | E | D |   |   | Z | E |
| IX   | N |   |   | R | O | C | H | E | D |

QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, La Salette, Morlaix (Nord-Finistère).



Les Concours du Bleun-Brug de Châteauneuf

Photo Jos Le Doaré

Arrivée de quelques concurrents. Il y en eu en tout plus de 500 en finale  
et plus de 2000 en comptant ceux des éliminatoires